
**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : juillet 2017

Echos

de la Compagnie



Vie spirituelle - Défis - Actualité - Histoire

MAI

JUIN

2017

N°3



1617-2017

400^e anniversaire du charisme

Sommaire

Vie spirituelle

- 130 Lettre du 9 mai 2017
« Priez bien la Sainte Vierge, qu'elle soit votre unique Mère »
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 132 Lettre du 8 mars 2017
Père Tomaž Mavric, Supérieur général
- 134 « *Allant et venant* »
Père Yves Bouchet, Directeur provincial

13 mai 2017

100^e anniversaire des apparitions de Fatima

Outre les secrets, le message de Marie aux enfants insiste sur la nécessité de méditer les mystères de la vie du Christ par la récitation du chapelet, de prier et de faire des sacrifices pour la paix dans le monde et pour les pécheurs. Les deux premiers secrets ont été officiellement publiés en 1941. Le premier concerne l'annonce de la Seconde Guerre mondiale, le second, la Russie et sa consécration au Cœur immaculé de Marie.

De 1917 à 1989, la Russie a répandu dans le monde l'erreur du marxisme, du matérialisme athée.

Commentant les conséquences de la révolution bolchevique, Soljenitsyne parle de 66 millions de victimes innocentes, et parmi ces victimes, tant et tant de croyants russes, généralement orthodoxes, arbitrairement séparés, déplacés, souffrant toutes sortes d'humiliations et de privations : martyrs connus ou inconnus.... Depuis 1989, on a vu en Russie reflourir les églises ; les séminaires sont pleins et les valeurs familiales sont honorées. La pauvreté n'est pas résorbée et la justice n'est pas parfaite, mais la politique familiale et culturelle est appréciée largement par le peuple. Bref, il est raisonnable de parler d'une conversion de la Russie et d'un temps de paix.

Ce changement, heureux est-il l'unique finalité des apparitions de Fatima ? Certes non. Ce n'est qu'un encouragement à comprendre la puissance et la fécondité du message de Fatima pour continuer à se consacrer au Cœur immaculé de Marie. Car « Le triomphe de son Cœur immaculé » doit accompagner la Venue glorieuse du Christ...

Jubilé 2017 de la Famille vincentienne

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli »

- 145 Session des Sœurs d'Europe au service des migrants
Les fondements évangéliques de l'accueil des migrants
Sœur Begona Inarra, Sœur Missionnaire Notre-Dame d'Afrique

Les œuvres de miséricorde

- 155 Province de St. Louise-USA
La Miséricorde n'est jamais forcée
Sœur Emile Morgan, Fille de la Charité
- 160 Province de Slovaquie
Sortir du cercle vicieux
La Communauté de Lokca
- 162 Province du Cameroun
« Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait »
Les Sœurs de la Province

Histoire de la compagnie

- 168 La vie de Vincent de Paul
Mme Marie-Joëlle Guillaume, historienne catholique

SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE



Lettre du 9 mai 2017

« *Priez bien la Sainte Vierge,
qu'elle soit votre unique Mère !* »

(Testament de sainte Louise)

Chères Sœurs,

« Priez bien la Sainte Vierge qu'elle soit votre unique Mère ! »

Vie
Spirituelle

Très bonne fête de Sainte Louise de Marillac ! Quelle belle coïncidence que sainte Louise, qui avait une grande dévotion envers la Sainte Vierge et qui nous a tant recommandé de la prier, ait été béatifiée par le Pape Benoît XV, le 9 mai 1920, en ce mois où nous honorons Marie d'une manière toute particulière ! Rendons grâce pour tous les bienfaits reçus par son intercession et pour sa protection maternelle depuis les débuts de la Compagnie !

Depuis une semaine déjà, nous avons la grande joie d'accueillir à la Maison-Mère les 84 participantes au Seminarium. Leur dévouement et leur générosité au service de leur mission sont palpables et leur enthousiasme est communicatif. Le thème de cette rencontre : « Avec l'audace de la Charité, osons former pour l'avenir », en souligne l'importance pour le présent et le futur de la Compagnie. A partir des apports d'intervenants spécialisés, elles partagent leurs expériences, leurs questions, leurs suggestions dans un climat très fraternel. Demandons à sainte Louise qui a formé les premières Sœurs d'obtenir les grâces dont les formatrices ont besoin pour discerner, aider et accompagner les jeunes qui se présentent pour entrer dans la Compagnie et les jeunes Sœurs. Soutenons-les par notre prière pour cette tâche délicate et difficile.

Alors que nous approchons de la Pentecôte qui sera célébrée le 4 juin, date anniversaire de la lumière de Pentecôte en

1623, très chère au cœur de sainte Louise, permettez-moi de vous rappeler qu'en cette année du 400^e anniversaire du charisme vincentien, je vous ai invitées dans ma lettre du 1er janvier 2017 à prévoir un temps d'action de grâce, autour de cette date, en communion avec la Compagnie tout entière. Je fais confiance à votre créativité pour, très simplement, chercher comment exprimer au cours d'une célébration communautaire notre amour du charisme à partir de la lumière de Pentecôte et en intégrant la prière aux Fondateurs. Ce sera une occasion pour renforcer notre esprit de communion et notre appartenance à une Compagnie internationale (Document Inter-Assemblées p. 19).

Nous continuons de porter dans notre prière toutes les personnes et nos Sœurs qui vivent des situations difficiles dans beaucoup de pays, en raison de l'instabilité politique, économique, sociale ou à cause des catastrophes naturelles qui ont des conséquences désastreuses pour les plus pauvres et les plus faibles. Tant de pays sont concernés d'une manière ou d'une autre qu'il ne m'est pas possible de les nommer tous ! Demandons à notre unique Mère d'être fidèles à notre charisme vincentien pour reconforter et soutenir tous ceux qui souffrent à travers le monde et leur redonner confiance et espérance.

En toute simplicité, en ce jour de la fête de sainte Louise, faisons nôtre sa prière d'offrande à la Vierge Marie : *« Je suis à vous, Sainte Vierge, pour être plus parfaitement à Dieu. Vous appartenant, apprenez-moi à imiter votre sainte vie, par l'exécution de ce que Dieu demande de moi. Je requiers en tout humilité votre assistance ; vous connaissez ma faiblesse, vous voyez mon cœur, faites s'il vous plaît, par vos prières, ce que je laisse par mon impuissance et négligence, et puisque c'est de votre cher Fils mon Rédempteur, que vous avez pris les héroïques vertus que vous avez pratiquées sur la terre, unissez l'esprit de mes actions à sa sainte présence pour la gloire de son saint Amour. Que toute créature honore vos grandeurs, vous regarde comme assuré moyen pour aller à Dieu, vous aime par préférence à toute autre pure créature, que chacune vous rende la gloire que vous méritez comme Fille bien aimée du Père, Mère du Fils et digne Épouse du Saint-Esprit »* (Sainte Louise A4, extrait de l'oblation à la Vierge Marie).

Que par l'intercession de sainte Louise, la Vierge Marie nous accompagne et nous aide à être dociles comme elle à l'action de l'Esprit Saint ! Bien affectueusement et avec l'assurance de ma prière,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité

PÈRE T. MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Lettre du 8 mars 2017

Chers Confrères, Sœurs et membres de la Famille Vincentienne,

La grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

Il a récemment été porté à notre attention que les informations concernant le calendrier liturgique vincentien actualisé ne vous ont été jamais été communiquées. Apparemment, la lettre à traduire s'est égarée entre deux bureaux de la Curie généralice de la Congrégation de la Mission. Nous regrettons ce retard à vous faire parvenir cette information, que vous auriez dû recevoir au mois d'avril dernier.

Par conséquent, je vous envoie maintenant le calendrier liturgique vincentien actualisé. Le calendrier liturgique vincentien est approuvé pour la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité. Il n'est pas réservé à la Famille vincentienne.

Le changement de date, du 15 mars au 9 mai, pour célébrer la solennité de sainte Louise de Marillac vous a été communiqué l'an dernier.

Un autre changement de date concerne la célébration de la mémoire de saint François-Régis Clet. Elle est passée du 18 février au 9 juillet. La raison de ce changement est de joindre ce mémorial à celui des autres martyrs de la même catégorie dans le calendrier universel. Etant donné qu'il s'agit du calendrier propre, nous avons le privilège de mentionner d'abord le nom de saint François-Régis Clet, suivi de celui d'Augustini Zhao Rong et ses compagnons.

Au 28 juillet, vous trouverez le nom d'un saint qui n'est pas vincentien. En fait, dans le calendrier universel la mémoire de saint Pierre Chrysologue tombe le 30 juillet. Or, afin de pouvoir maintenir la date du 30 juillet pour saint Justin de Jacobis, nous avons dû insérer le nom de saint Pierre Chrysologue à une autre date dans notre calendrier. Cela se produit uniquement lorsque nous avons une mémoire qui coïncide avec celle d'un autre saint dans le calendrier universel.

Vous remarquerez que certaines mémoires sont devenues des mémoires facultatives dans le calendrier actuel. Cependant, ce sont des mémoires obligatoires pour le pays d'origine du bienheureux ou du saint. Cela ne signifie pas que d'autres ne doivent pas célébrer ces mémoires.

Il nous a été suggéré d'enlever la fête de la Conversion de saint Paul (le 25 janvier) de notre calendrier propre, car il s'agit d'une fête universelle. Cependant, il a été accordé qu'elle reste dans notre calendrier car nous avons déjà des prières approuvées pour cette fête de la Congrégation.

Lorsque les noms des martyrs ne sont pas mentionnés dans le calendrier vincentien officiellement approuvé (par exemple le 26 juin), nous avons la liberté de mentionner tous les noms qui se trouvent dans l'ordo.

Je vous remercie de votre attention à ces changements. Que Dieu bénisse chacun de nous alors que nous continuons de célébrer l'année jubilaire marquant la naissance de notre charisme.

Votre frère en saint Vincent.

Père Tomaž MAVRIC, cm
Supérieur général

 PÈRE Y. BOUCHET, CM

« Allant et venant »

« Le jour de la Pentecôte, oyant la Sainte Messe ou faisant l'oraison à l'église, tout en un instant, mon esprit fut éclairci de ses doutes. Et (je) fus avertie que je devais demeurer avec mon mari, et qu'un temps devait venir que je serais en état de faire vœu de pauvreté chasteté et obéissance, et que je serais en une petite communauté où quelques-unes feraient le semblable. J'entendais lors être en un lieu pour servir le prochain, mais je ne pouvais entendre comme cela se pourrait faire à cause qu'il y devait avoir « allant et venant ».

« **Allant et venant** » : cette expression nous place d'emblée dans une dynamique de mouvement. Les définitions du dictionnaire en sont, en parlant d'une personne, d'un groupe et de son comportement : « qui aime le mouvement, qui est actif. »

Osons un regard de foi pour enraciner cet « *allant et venant* », dans l'Écriture et dans le mystère chrétien, en lien avec notre vocation baptismale.

« **Allant et venant** » nous devons l'accueillir comme une dynamique de vie qui vient de plus loin que nous, qui vient de Dieu lui même, de son Être et de son mystère. Le mouvement, l'allant et venant, n'est-il pas, pour prendre une image, le battement du cœur de Dieu ? Yahvé, « *le Dieu de tendresse et de pitié, riche en grâce et en fidélité* » se présente à Moïse lors du renouvellement de l'Alliance avec les nouvelles tables de la Loi. (Ex 34, 6). C'est bien ce Dieu qui a entendu les cris de son peuple, qui a vu sa misère et décide de le libérer en confiant à Moïse cette mission. (Ex 3, 7).

Toute l'histoire biblique est bien l'écho de ce mouvement de Dieu qui vient à la rencontre de l'homme et qui noue avec lui une histoire d'Alliance : c'est le va et vient de l'amour, l'allant et venant.

Cet allant et venant, ce mouvement de vie, c'est d'abord celui de l'acte créateur : « *Le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant.* » (Gn 2, 7). Dieu insuffla son souffle nous dit la Bible. C'est le battement du cœur de Dieu qui donne vie. L'homme devint un être vivant. Un être vivant, c'est à dire un être en mouvement, mis en relation, dans un allant et venant, à l'image de Dieu. Cet « allant et venant » nous pouvons aussi en prendre la mesure lorsque Dieu dit : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* » (Gn 2, 18). L'homme est créé pour vivre en complémentarité et en communion, dans un allant et venant, avec la femme. Et cet allant et venant va devenir à son tour porteur de vie.

Un « allant et venant » s'instaure donc par décision de Dieu entre Lui et l'homme, cet homme qu'il crée à son image. Cet « allant et venant » est donc le reflet de l'Être même de Dieu en sa Trinité, c'est-à-dire, être relationnel, communiquant, et dont la sève est l'amour. C'est ce que nous révélera Jésus quand, il nous parlera des relations entre son Père, Lui-même et l'Esprit-Saint. (cf. Jn 14 et ss : Jésus le chemin et la révélation du Père et la promesse de l'Esprit).

Dieu est unique, c'est ce que nous proclamons, mais il n'est pas solitaire. Il est comme une famille où tout serait absolument commun, où chacun serait en même temps lui-même uniquement par sa relation à autrui. L'affirmation de la Trinité signifie en effet que Dieu est une éternelle circulation de lumière et d'amour, un mouvement, un va et vient, un « allant et venant » entre les personnes et dans le respect des personnes.

Je cite ici Maurice Zundel qui ose mettre côte à côte ces deux mots : « Trinité » et « Pauvreté ». Dans le sens où la Trinité est comprise comme une éternelle circulation d'amour, donc comme un don de soi, un dépouillement, elle peut être, en effet, expression de la Pauvreté. La vraie Pauvreté étant elle-même don de soi. « *La vraie pauvreté est d'être don de soi ; la ronde trinitaire n'est que don sans fin entre les trois personnes.* »

Et nous savons combien saint Vincent insiste pour que nos communautés soient à l'image de la Sainte Trinité.

Allant et venant

« **Allant et venant** » : Toute la Bible, les livres de l'Ancien Testament (*L'Exode, les Rois, les Prophètes etc.*) se fait l'écho de cet « allant et venant » de Dieu vers l'homme et de l'homme vers Dieu. Nous y relevons la multiplicité des démarches de Dieu envers son peuple et les réponses de celui-ci.

Ainsi, de l'inquiétude de Dieu cherchant Adam, au jardin d'Eden : « *Adam, où es-tu ?* » – *J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai eu peur, parce que je suis nu ; je me suis donc caché.* » (Gn 3, 9), jusqu'à l'envoi de son propre Fils pour rejoindre l'homme dans sa nudité et le sauver définitivement, tout est question d'allant et venant, de mouvements, c'est-à-dire de relations, de communications, de vie, avec certes, des incompréhensions, souvent des trahisons, mais toujours avec des réconciliations, des pardons, une alliance sans cesse renouvelée. Le tout fondé et basé sur l'amour indéfectible de Dieu, sur la fidélité à sa Parole : Tu es le Dieu fidèle éternellement chantons-nous !

« *Ah tu ne m'aurais pas trouvé, si je ne t'avais pas cherché* » ! Nous sommes bien là dans un mouvement d'allant et venant.

Et, bien sûr, cet « allant et venant » trouve son apogée dans le mystère de l'Incarnation. « *Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père.* » (Ph 2, 6-11).

Dieu envoie son Fils, l'Emmanuel, Dieu avec nous, pour nous réconcilier avec Lui. La Réconciliation ne peut se vivre que dans la dynamique d'un va et vient, d'un allant et venant.

Ainsi, en un temps donné, Dieu se déplace, il se déplace dans notre espace géographique ; il vient, transperçant, le ciel pour nous rejoindre dans notre réalité humaine. « *Il est venu habiter chez nous* » (Jn 1, 14). Dieu va jusqu'à se déplacer lui-même pour nous rejoindre géographiquement et dans le temps. Nous notons encore que c'est bien lui qui en a l'initiative et qui fait le premier pas.

« *Allant et venant* » c'est bel et bien une réalité du mystère de Dieu, qui par le souffle de sa création (homme créé à son image) devient constitutif de notre être.

Nous voyons que cette dynamique « d'allant et venant » se traduit dans un mouvement, des déplacements géographiques, mais encore et plus profondément qu'il relève d'un mouvement du cœur, d'une expérience spirituelle, d'une manière d'être en relation, en proximité, en échange, en partage, dans une réelle attitude de service, de disponibilité, d'écoute, de respect de l'autre, de confiance en l'autre...

Tous, à bien des moments de nos existences, nous avons à vivre des déplacements en nous-mêmes, des déplacements que nous pouvons appeler conversion. Et parfois ces déplacements intérieurs sont plus difficiles à réaliser que nos déplacements géographiques.

Ainsi, il en va de nos déplacements dans notre manière de voir Dieu, d'approcher Dieu, les autres, les choses.

A la manière de Dieu, « allant et venant » c'est le mouvement même de la vie qui nous bouscule avec ses propres évolutions qui souvent dérangent, questionnent, insécurisent. Et Dieu lui-même de s'inquiéter : « *Adam, où es-tu ?* »

« *Allant et venant* » nous provoque donc à nous adapter aux réalités nouvelles, aux situations des nouvelles pauvretés de notre monde et de nos propres réalités provinciales, communautaires et personnelles. Oser l'audace la charité, dites-vous ! Dieu a osé le chemin de l'incarnation, il a osé le moyen fou de nous rejoindre là où nous en étions, en un lieu donné (cf. Lc 2 La naissance de Jésus). Avec lui, il nous faut vivre l'allant et venant : « *L'amour est inventif à l'infini* » disait M. Vincent.

« *Allant et venant* » doit nous ouvrir à oser l'aujourd'hui avec sérénité et confiance, acceptant qu'aujourd'hui ne soit pas comme hier, de dépasser parfois nos réactions : « *on a toujours fait comme ça* », de briser la routine, les habitudes, (« *L'habitude nous joue des tours, nous qui croyions que notre amour avait une santé de fer* » chantait Maxime le Forestier), de nous ouvrir à la Bonne Nouvelle de l'Évangile, au Royaume de Dieu qui fleurit et surprend notre aujourd'hui.

Allant et venant

« Jésus se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et entra, selon sa coutume, dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Ésaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ; pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur. Puis il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie ». (Lc 4, 16-21).

Dieu lui-même s'est adapté à l'homme, il a osé se dépouiller pour nous rejoindre et nous enrichir de sa divinité. Et avec Jésus, rien n'est jamais plus comme avant, même s'il ne vient pas abolir la loi mais l'accomplir. « Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. » (Mt 5, 17).

« **Allant et venant** » est inscrit dans la marche de tout baptisé, mais il l'est pour vous d'une manière plus particulière : c'est votre vocation, votre vocation personnelle et communautaire pour servir et pour vous acheminer vous mêmes et en communauté vers la sainteté.

Alors nous sommes bien dans un « allant et venant » non pas pour nous déplacer comme des gens effrénés qui ne se sentent jamais bien où ils sont, ou qui courent, se précipitant aux publicités de toutes les nouveautés, mais « allant et venant » pour vivre la rencontre de Dieu et de l'homme d'aujourd'hui. Voilà ce qui définit votre vocation : Le service du Christ dans les pauvres, et cela en communauté.

« **ALLANT ET VENANT** »

En rappelant que les Filles de la Charité ne sont pas religieuses, mais des Filles qui vont et viennent comme des séculiers (Vincent à M. Jacques de la Fosse en 1660), saint Vincent avec sainte Louise insistent sur les exigences que cela implique.

La Constitution 7a dit : « *Les Filles de la Charité, en fidélité à leur baptême et en réponse à un appel de Dieu, se donnent entièrement et en*

communauté au service du Christ dans les pauvres leurs frères et sœurs, avec un esprit évangélique d'humilité, de simplicité et de charité. »

C'est bien à l'école du Christ que vous êtes invitées à vivre votre vocation du service du Christ dans les pauvres. Déceler la coloration que doit prendre cette dimension de « l'allant et venant ». Mettons-nous tout simplement à l'école et à la suite de Jésus dans sa mission. Saint Vincent nous a toujours invités à revêtir les sentiments du Christ, à faire ce que le Fils de Dieu a fait. Saint Paul invitait déjà les premiers chrétiens à vivre de cette manière.

« **Allant et venant** » : Regardons Jésus aller et venir en terre de Palestine. Nous repérons des déplacements géographiques, des déplacements de lieux. Et si Jésus s'est déplacé c'est bien pour aller à la rencontre des hommes et accomplir la mission confiée par son Père : l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut. Notons que chacun des quatre évangélistes présente à ses lecteurs une histoire des déplacements de Jésus, en fonction de la logique théologique qu'il veut mettre en valeur.

Pour nous, ce que nous voulons retenir, c'est le but de ces déplacements géographiques (la rencontre des hommes) et la manière dont Jésus vit cette rencontre des hommes, et vit ces déplacements en partenariat avec eux.

Jésus rencontre d'abord comme le frère, le compagnon d'humanité. Il est le frère de sang qui partage, compatit, vibre aux joies et aux peines. Ses paroles, ses actes, ses attitudes traduisent la paternelle affection de Dieu pour ses enfants. Dieu aime, il est Père. Et c'est parce que Dieu aime chacun de ses enfants, parce qu'il aime l'humanité qu'il nous donne son Fils. Ce n'est pas le péché qui est motif de l'Incarnation, mais l'Amour. Cela renverse la vapeur de notre annonce de l'Évangile. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son Fils* » (Jn 3, 16), l'Amour est au cœur de la rencontre.

« **Allant et venant** » : A l'exemple de Jésus, nous sommes invités à demeurer dans une attitude de disponibilité pour vivre la rencontre des frères et en particulier des plus pauvres et cela dans un esprit de simplicité, de bienveillance, de non préjugé. Nous sommes, nous aussi sœurs et frères, compagnons d'humanité et de cœur « devant partager les joies et les tristesses des hommes de ce temps » comme l'a redit le Concile Vatican II.

Allant et venant

Etre d'abord des compagnons d'humanité, c'est ce que le Pape François, à sa manière, aime redire à toute l'Église.

« *Allant et venant* » : Regardons Jésus. Lorsqu'il rencontre des personnes il accepte aussi de se laisser rencontrer par elles. Nous disons à juste titre que lorsque Jésus rencontre l'homme cela fait prendre conscience à l'homme de sa véritable identité... Jésus me révèle qui je suis avec mes fragilités mais avec mes richesses : celles d'abord d'être un enfant de Dieu.

De son côté Jésus se laisse rencontrer par celui avec qui il dialogue, et les fragilités de l'homme blessé, de l'homme pécheur, renvoient Jésus à ce qu'il est : le Messie de Dieu porteur de Vie. L'allant et venant de la rencontre et dans la rencontre, fait survenir la vérité (cf. la Samaritaine, Jn 4, 4-38)

Dans cet « allant et venant » nous découvrons aussi Jésus capable de s'émerveiller de la foi de l'homme. Je pense à Jésus lorsqu'il s'émerveille de la foi du centurion de Capharnaüm. « *En vérité je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi* » (Mt 8, 10) ; ou encore quand il est touché par l'audace des gens qui lui amènent le paralysé en ouvrant le toit de la maison : « *Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : mon fils tes péchés sont pardonnés.* » (Mc 2, 1).

« *Allant et venant* » se conjugue dans le jeu de l'altérité, du partage. Je donne et je reçois. Pouvoir reconnaître dans les pauvres que je rencontre le visage du Christ, et comment ceux-ci me font advenir à ce que je suis ou ce que je dois être. Les pauvres rencontrés, servis vous font advenir comme Fille de la charité.

« *Allant et venant* » : Jésus porte toujours le souci d'adaptation dans le langage, la parole, en fonction de la personne ou des personnes rencontrées. C'est l'amour qui est moteur. C'est le désir de vraiment rejoindre l'autre dans ce qu'il est, dans son histoire qui pousse Jésus à s'adapter, à se faire proche, à se faire comprendre. Nous connaissons le langage des paraboles que Jésus aimait utiliser : mise en scène de symboles, c'est à dire d'images tirées des réalités terrestres, pour signifier les réalités révélées par Dieu, mais qu'il faut souvent expliquer en profondeur. Cela nécessite de l'écoute, de la souplesse, de l'ouverture, de la patience, de la tendresse.

Cet « *allant et venant* » chez Jésus, c'est son souci de traduire au mieux, en gestes et en paroles, dans un langage compréhensible l'Amour du Père.

Lorsque nous parlons depuis quelques années de Nouvelle Évangélisation, il s'agit au fond de cette attitude : dire la Bonne Nouvelle de l'Évangile dans un langage compréhensible pour nos frères contemporains. Cela doit nous interroger en fonction des mentalités modernes, de ce nouvel âge des moyens de communication...

« *Allant et venant* » à la suite de Jésus nous appelle à nous risquer dans l'aujourd'hui pour être présence aimante qui révèle l'amour de Dieu, dans un langage et des attitudes compréhensives pour nos contemporains. Et cela nécessite pour nos communautés un ajustement en fonctions des réalités qui sont nôtres aujourd'hui et celles de notre société et de l'Église. Repensons à la parole de saint Vincent : « *L'amour est inventif à l'infini* »

« *Allant et venant* » : à la suite du Christ, vous êtes appelées à aller vers nos frères et sœurs, en particulier vers les pauvres selon notre vocation, et cela pour traduire, aux quatre coins du monde, la Charité du Christ. Vous avez une phrase phare qui habille l'emblème de la Compagnie : « *La charité du Christ crucifié nous presse* ». Et cela se traduit par « l'être avec », participant à la vie des gens, par la présence humble, souvent discrète ; oreille qui écoute, accueille ; mains offertes au service à travers les petites choses du quotidien ou l'engagement avec d'autres au service la promotion de la personne.

Être simplement prière, vie offerte, Fille de la Charité qui aime de tout son cœur en communion avec le Seigneur, même à l'heure des santés vacillantes et fragiles, aux énergies baissant de régime avec le vieillissement, et même jusqu'aux prises avec la maladie, les infirmités. Autant de réalités de vie, à travers lesquelles vous êtes invitées à traduire, à la suite de Jésus, l'amour pour les hommes et en particulier les plus souffrants et les plus humbles.

Mère Guillemin disait : « *Le premier réflexe de l'amour est de tendre à la similitude avec ceux que l'on aime. Comment aimerions-nous réellement les pauvres si nous ne nous sentions fortement pressées de nous rapprocher d'eux ?* » (2 février 1968). Tout cela nous renvoie à la manière dont sainte Louise et saint Vincent, ont voulu que soient situées les sœurs, non pas des religieuses enfermées dans un cloître mais au cœur de la ville

Allant et venant

et de la vie des pauvres. « Le monastère, les maisons des malades, les rues de la ville, la chapelle, l'église paroissiale, etc. »

Il s'agit donc d'être proche, d'être avec, de partager, de soigner, de servir, non pour convertir, mais pour traduire l'amour de Dieu. Seul l'Esprit de Dieu est en capacité d'œuvrer à la conversion des cœurs. Toutefois, notre service du Christ dans les pauvres est pour nous-mêmes chemin de conversion, puisque c'est là que son Esprit nous attend.

Avec le Christ dans cet « *Allant et venant* », vous êtes témoins de la Gratuité de l'Amour de Dieu.

« *Allant et Venant* » : Contemplons encore Jésus dans ce mouvement de relation à son Père. « Allant et venant » dans un dialogue d'amour, de confiance. L'Évangile nous présente à plusieurs reprises Jésus en prière, en dialogue avec son Père. Par exemple : Action de grâces... « *Père je te rends grâce d'avoir caché cela aux sages et de l'avoir révélé aux tout-petits* » (Mt 11, 25).

Jésus à l'écart prie son Père à différents moments, se retirant seul pour prier : « *Et lui se retirait dans des lieux déserts pour prier* » (Lc 5, 16), avant des décisions, importantes, des manifestations ou encore Jésus dans l'épreuve au moment de l'agonie « *Père éloigne de moi ce calice, mais que ta volonté soit faite* » (Mt 26, 36 et ss). L'allant et venant de Jésus avec son Père et ses disciples dans la prière *du Notre Père* (Lc 11, 1-4). Il nous livre aussi, dans l'Évangile de saint Jean, toute la dimension de l'amour Trinitaire qui unit le Père, Le Fils, l'Esprit. « *Je connais le Père... je viens du Père et je repars vers le Père... Et l'Esprit-Saint vous fera tout connaître... Le Père et moi sommes un ...* » (Jn 10, 15 ; 16, 28 ; 14, 26 ; 10, 30).

« *Allant et venant* » c'est ici toute la révélation de la communion de Jésus avec son Père et dans l'Esprit. Jésus vient réaliser la volonté du Père en assumant la mission qui lui est confiée. Jésus nous entraîne avec Lui dans le mouvement de l'intériorité, de la prière, de l'abandon, du décentrement, de l'obéissance. « *Je suis venu pour faire la volonté du Père* ».

Nous connaissons combien saint Vincent insiste sur ce point de la réalisation de la volonté de Dieu, et sur l'aspect de l'oraison, de la prière,

cet « allant et venant » du cœur, du cœur de l'homme et du cœur de Dieu, sans lequel nous ne pourrions vivre ce à quoi nous sommes appelés.

« *Allant et venant* » dans cette dimension, nous renvoie à notre vie spirituelle, personnellement et communautairement. Sans ce ressourcement, cette conscience d'être au service du Christ dans la personne des pauvres, en puisant dans l'oraison et les sacrements, nous deviendrons comme la fleur qui fane et se dessèche. Et du coup, elle n'est même plus une fleur : plus de beauté, plus de parfum... et aucune raison d'égayer la maison et de faire au milieu d'autres fleurs, la beauté du jardin et encore moins la joie du passant qui l'humeraient en chemin.

« *Allant et venant* ». Contemplons aussi Jésus avec ses disciples. L'Évangile nous présente à longueur de pages Jésus en chemin avec ses disciples, ou dans une maison, ou en train de les enseigner, de partager. Souvenons-nous ici plus précisément où au retour de mission, les disciples rapportent à Jésus ce qu'ils ont vu ce qu'ils ont fait. Cela fait écho à la dimension communautaire : « assemblées et envoyées pour servir le Christ dans les pauvres ». Dans cet « Allant et venant », est en jeu la vie relationnelle, la simplicité dans les partages, la nécessité du rendre compte, non pas comme du voyeurisme, ni comme une compétitivité, mais pour partager ce dont j'ai été témoin et comment j'ai pris ma part dans l'annonce de la Bonne Nouvelle, jusqu'à pouvoir ensemble s'écrier comme Jésus : « Père je te rends grâce... ». Père nous te rendons grâce.

Il y a nécessité de s'asseoir ensemble, pour relire, prier, célébrer, pour discerner l'action de l'Esprit, mesurer et rectifier s'il le faut pour mieux avancer, pour se former à tout niveau.

Cet « *Allant et venant* » des temps communautaires, est un moment privilégié pour faire grandir entre vous la Foi, vous fortifier dans votre vocation commune. Cela permet aussi de relativiser parfois les événements, les difficultés, les échecs. Se rappeler ensemble que « *le serviteur n'est pas plus grand que le maître.* »

C'est dans ce mouvement de partage de dialogue, de relecture, de prière et de célébrations, jusqu'à celle du pardon, que vous construisez la communauté et qu'ensemble vous demeurerez signe et témoins de la charité du Christ pour vos frères et sœurs, fidèles à la vocation pour laquelle Dieu vous a assemblés.

Allant et venant

« *Allant et venant* » : Un aspect important dans notre vie de Foi c'est de nous redire, que dans ce mouvement le Christ nous entraîne avec Lui, allant et venant dans sa Mort et sa Résurrection. Je devrais dire que c'est l'aspect fondamental de toute vocation baptismale, et par conséquent fondamental, dans votre vocation propre. « *Aller et venir* » avec Jésus-Christ, dans sa mort et sa résurrection c'est participer à sa vie. Nous sommes là au cœur du Mystère Pascal sans lequel nous ne serions pas ici, ni vous, ni moi, ni la Compagnie, ni l'Église.

En exhortation : L'allant et venant c'est bien d'en parler, mais il nous faut le vivre !

C'est vraiment dans la suite du Christ et avec Lui et, dans le sillage de sainte Louise et de saint Vincent, que vous empruntez ces pas « *allant et venant* ». Cela pour vous conduire à toujours mieux aimer et servir le Christ dans la personne des pauvres, des blessés de la vie de notre aujourd'hui, et sûres que c'est sur ce chemin que le Seigneur vous attend et vous rejoint pour faire de vous, de vos communautés, de la Compagnie, des femmes heureuses jusqu'au bout, joyeuses d'être appelées et assemblées pour participer à la mission du Christ évangéliste des pauvres.

POUR CONCLURE, LAISSONS LA PAROLE À M. VINCENT

« *La Providence vous a toutes douze ici assemblées, et, ce semble avec dessein que vous honoriez sa vie humaine sur la terre. Oh ! Quel avantage d'être en une communauté, puisque chaque particulier participe au bien que fait tout le corps ! Vous aurez, par ce moyen une plus abondante grâce. Notre-Seigneur nous l'a promis, disant : « Quand vous serez assemblés deux en mon nom, je serai au milieu de vous ». A plus forte raison, quand vous serez plusieurs dans un même dessein de servir Dieu, mon Père et moi viendrons faire notre demeure en eux, s'ils nous aiment. C'est pour les personnes qui ont même esprit et, dans ce même esprit, se portent les unes les autres à honorer Dieu, que son Fils a prié en la dernière oraison qu'il a faite avant sa Passion, disant : « Mon Père, je vous prie que ceux que vous m'avez donnés soient un, comme vous et moi sommes un ».* (Coste IX, 1-2).

Père Yves BOUCHET, cm

SŒUR B. INARRA, SMNDA

Session des Sœurs d'Europe
au service des Migrants

« *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* »

Les fondements évangéliques de l'accueil des migrants

Jubilé
de la
F.V.

Notes prises au cours de la conférence, le style oral est conservé

I – DIEU NOUS APPELLE À PRENDRE SOIN DE NOS FRÈRES ET SŒURS

Regardons ce que Jésus nous dit par rapport à notre façon d'agir, notre façon d'être, notre façon de regarder l'étranger. Et il nous donne un exemple magnifique dans la parabole du Bon Samaritain. Je ne vais rien vous dire de nouveau mais nous allons regarder comment Jésus nous présente la façon d'agir devant un étranger qui est dans le besoin.

Le Samaritain, c'était l'étranger pour un juif ; et l'étranger envers lequel il n'avait pas beaucoup de respect ni de sympathie, qu'il considérait comme quelqu'un d'inférieur, de pas très juste, etc. Et pourtant, ce qui nous est dit, c'est que ce Samaritain prend sur lui, il se charge, il le prend en charge.

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli »

Dans cette parabole du Bon Samaritain, Jésus nous présente l'amour en action, il nous indique quelle attitude avoir envers ceux qui sont dans le besoin. La parabole opère un retournement décisif quant à la notion même de prochain ». Alors que spontanément, nous nous pensons au centre pour nous demander jusqu'où nous voulons bien étendre notre solidarité, la parabole nous dit que, au centre, il n'y a pas « moi » mais celui qui a besoin de moi. L'homme blessé n'est pas celui dont je dois décider si je vais le considérer ou non comme « mon prochain » : il est celui dont je suis invité à me rendre proche, je suis invité à devenir son prochain. Jésus nous dit de mettre les victimes au centre et de vivre la miséricorde et la solidarité qui vont ensemble. L'intervention du Samaritain a changé la situation de la victime. En effet, le Samaritain voyage et, sur sa route, il y a un homme qui a été battu, dépouillé de tout ce qu'il avait et qui est laissé là à demi-mort. Donc, la situation de cet homme au début de la parabole est qu'il est à moitié mort. L'acte du Samaritain va changer la situation et, à la fin de la parabole, il est dans une auberge, soigné et en voie de guérison et de changement. De la situation de blessé, de laissé à demi-mort, de dévalisé de tout, il est traité avec respect et mis dans une situation qui lui permet de retrouver sa santé et surtout sa dignité qui est encore plus importante que sa santé.

REGARDONS LES ACTIONS FAITES PAR LE SAMARITAIN

La situation

Le Samaritain est en voyage. Or, être en voyage, c'est déjà quelque chose de très significatif : c'est être en mouvement, c'est être prêt à des nouveautés, c'est aller vers l'inconnu. Et il arrive devant un homme qui est roué de coups, dépouillé et laissé à demi-mort. Donc c'est un homme qui est vraiment dans le besoin, qui ne peut rien faire puisqu'il a été dépouillé de tout et particulièrement de sa dignité humaine. Il est assez facile de faire le lien avec les migrants.

« Il le vit »

La première chose que fait le Samaritain, c'est de le voir. D'autres étaient passés avant, le lévite, le prêtre ; ils l'ont vu mais ils sont passés de côté, donc ils ne l'avaient pas vraiment vu.

Que signifie « il le vit » ? C'est qu'il voit la réalité telle qu'elle est et qu'il se laisse toucher. D'abord nous regardons et seulement après, nous

voyons parce que nous pouvons regarder et ne pas voir. Quand on voit, on se laisse toucher par la réalité qu'on voit. Et parce qu'il est touché, « il fut pris de pitié ». Quand on est pris de pitié, quand on a des sentiments forts, on peut agir. C'est cela la compassion, c'est avoir « la passion avec » mais c'est aussi « la souffrance avec ». Et c'est ce sentiment qui nous pousse à agir. Mais si nous ne sentons pas fort de la colère, de l'indignation, d'être blessé, nous n'agissons pas. Les sentiments sont les moteurs qui nous poussent à agir.

La décision du Samaritain : « il s'approcha »

Le Samaritain prend une décision. Alors qu'il était un peu éloigné, il le voit et décide de s'approcher de lui. S'approcher signifie « se faire proche ». Il se fait proche pour voir vraiment la situation, pour comprendre ce qui arrive, quelle est la situation de cet homme blessé et, donc, pour comprendre la réalité. Car si nous ne comprenons pas la réalité, nous ne pouvons pas agir ou nous agissons mais avec des résultats mauvais et même parfois contraires à ce qui doit être fait.

C'est pourquoi l'analyse et le fait de comprendre, pas seulement avec notre tête, avec notre intelligence mais aussi avec notre cœur, avec nos entrailles, avec tout notre être et, alors, nous pouvons agir. Et c'est ce qu'il fait.

« Il banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin »

Une fois qu'il a compris la situation de cet homme qui est à demi-mort et qui ne peut rien faire, il bande ses plaies en y versant de l'huile et du vin. Cela veut dire qu'il partage ce qu'il a : d'abord ses vêtements pour le bander puisqu'il n'a certainement pas de bandes dans son sac, puis l'huile et le vin de sa nourriture pour le soigner. Et s'il doit soigner tout le corps de ce blessé, il a donc fallu une grosse quantité.

« Il le charge sur sa monture »

Charger quelqu'un sur sa monture, cela veut dire que, maintenant, le Samaritain doit aller à pied, c'est lui qui conduit la monture. Alors qui est « le seigneur » ? Celui qui est sur la monture. Donc, c'est un geste très symbolique : il agit comme un serviteur face au blessé.

Ainsi, le Samaritain se fait proche de cet homme blessé, il le soigne et, en plus, il se fait son serviteur.

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli »

« Il le conduisit à une auberge »

Le Samaritain décide de conduire l'homme blessé à une auberge. Une auberge, c'est un endroit sûr ; donc le Samaritain prend la décision de le mettre en sûreté.

Là, « il prit soin de lui »

Prendre soin de lui, cela veut dire qu'il lui donne son temps et son attention. Après avoir donné ce qu'il avait et l'avoir conduit dans un lieu sûr, le Samaritain lui donne son temps, il lui donne ce qu'il est. C'est vraiment un don total de ce Samaritain envers celui qui est blessé et qui est dans le besoin.

« Le lendemain, tirant deux pièces d'argent et les donna à l'aubergiste »

Après avoir donné ce qu'il avait et ce qu'il était, le lendemain, il donne de son argent à l'aubergiste en lui disant : « *prends soin de lui. Et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai* ». Donc, non seulement il se donne lui-même, il donne ce qu'il a, il engage sa parole qu'il va payer et faire tout ce qu'il faut pour cet homme blessé et, en plus, il entraîne l'aubergiste à entrer dans cette même solidarité. Le Samaritain élargit la solidarité à l'aubergiste, il lui donne la responsabilité de prendre soin de l'homme blessé. Sans le Samaritain, l'aubergiste n'aurait pas pris soin de l'homme blessé et, maintenant, il va prendre soin de lui jusqu'à ce qu'il soit capable de repartir. Le Samaritain « comprend » la situation de la victime et assume sa responsabilité jusqu'à ce que l'homme soit complètement guéri.

Le Samaritain, c'est Jésus. C'est lui qui prend soin du blessé, qui le porte sur lui et qui le conduit jusqu'à l'auberge et le confie à l'aubergiste qui va rentrer dans ce mouvement de solidarité qu'il est en train de vivre.

LE SAMARITAIN « VOIT » L'HOMME EN BESOIN

Si le Samaritain est capable d'agir comme cela, c'est parce qu'il a vu l'homme dans le besoin, alors que le lévite et le prêtre en le voyant, se sont détournés de lui pour éviter l'impureté de la mort. Car s'il touchait un mort, le prêtre ne pouvait pas officier, il devait se purifier auparavant, c'est-à-dire prendre le bain, etc. Donc la règle, même si c'est une règle religieuse, les empêche de voir l'être humain qui a besoin d'assistance. Il peut donc y

avoir des normes religieuses ou des attitudes qui nous empêchent, d'une certaine façon, de vivre l'Évangile et de se faire solidaire, de vivre la solidarité.

Aujourd'hui, des règles de la société ou de la religion peuvent nous faire voir la souffrance des autres comme « normale », ce qui veut dire « ne pas voir » ou « c'est normal ». On parle des migrants mais on ne les regarde pas comme des personnes qui ont des sentiments et qui souffrent. La société peut nous faire croire que ce n'est pas à nous de nous rendre proches de leurs souffrances, que ce n'est pas à nous d'accueillir ces migrants.

Seul le Samaritain voit réellement l'homme blessé et s'approche. Nous aussi, nous avons à choisir et nous n'avons que deux possibilités par rapport à tous les pauvres : soit nous passons « outre », nous passons de côté, ce qui signifie être « contre eux », soit nous sommes « avec eux ».

La décision que nous prenons a un impact sur les autres et surtout sur nous-mêmes, sur notre propre dignité. Est-ce que nous allons agir comme des êtres humains ou comme des êtres égoïstes ?

Lorsque Jésus a été flagellé et qu'on s'est moqué de lui, Pilate dit : « voici l'homme ». Voilà l'homme, l'homme blessé, l'homme que nous rencontrons. Si je me mets de son côté, je lui donne ma propre dignité, comme membre de la famille humaine.

LE SAMARITAIN ACCEPTE DE SE SALIR

Le Samaritain accepte de se salir, de ne pas être considéré comme quelqu'un de bien. La norme, ce n'est pas ce que les autres pensent, la norme, c'est faire comme Jésus a fait, c'est à cela que Jésus nous appelle. La solidarité, c'est la décision de contribuer à changer la situation, ce qui implique le risque de partager la destinée de l'autre. Nous approcher peut compliquer nos vies car se mettre aux côtés du plus petit et du dernier peut impliquer des risques, des difficultés et nous rendre impurs aux yeux de l'État, de l'Église et de la société.

Aujourd'hui, donner l'hospitalité aux migrants peut être vu comme un acte criminel. Soyons vigilants : « légal » ne veut pas toujours dire « bon » !

C'est à nous de choisir entre « garder notre distance » et « nous faire proches », entre « être aveugle » et « voir » la réalité comme elle est.

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli »

Cependant, si nous approcher des migrants peut compliquer notre vie, cela peut aussi nous donner la joie du partage, de la solidarité, de contribuer à mettre les gens debout, et surtout de faire comme Jésus a fait.

A mesure que nous faisons de celui qui a besoin de nous, le centre de notre vie, nous devenons de plus en plus humains, nous devenons de plus en plus le Christ qui, Lui, n'est pas centré sur lui mais sur le Père et sur les autres.

L'homme blessé est impuissant, il ne peut rien faire ni rien dire ; et son attitude d'impuissance nous invite à nous faire proches, c'est-à-dire à devenir son prochain.

« Le prochain, dans l'Évangile, n'est pas celui que l'on choisit mais celui qui nous arrive et dont nous devenons proches » dit Mgr Rault, évêque de Laghouat. Le prochain est celui qui est dans le besoin et dont nous devenons proches.

Aujourd'hui, comme chrétiens, nous sommes appelés à nous laisser interpeller par le vécu du Bon Samaritain : regarder et agir comme lui.

Or le Bon Samaritain, c'est le Christ. Et le Christ, notre modèle, notre guide, nous appelle à dépasser toutes frontières, à nous ouvrir à celui qui est différent, à regarder avec des yeux nouveaux les migrants, les étrangers, les pauvres, ceux qui sont vulnérables, à les regarder comme des frères et sœurs. Le Christ nous appelle à connaître mieux leurs réalités, à voir la personne derrière le migrant ou le réfugié, à saisir les difficultés de son parcours, les souffrances qu'il a subies, les blessures qu'il a reçues durant son parcours et, parfois, les blessures sont si grandes qu'il est blessé psychologiquement, son psychisme est blessé et il devient difficile.

Il s'agit de voir cette réalité de la migration, de connaître ses causes mais aussi notre responsabilité comme citoyen d'un pays. On a quelque chose à dire à notre pays, à notre gouvernement et faire des plaidoyers auprès des élus. Il faut aussi connaître les fausses croyances, alors, on pourra changer notre regard et aider les autres à changer de regard pour regarder comme le Christ.

LE SAMARITAIN AGIT COMME DIEU DANS LA BIBLE

150

Que lit-on dans la Bible ?

[Echos de la Compagnie](#)

« **Adam, où es-tu ?** » (Gn 3, 9)

Dieu se promène dans le jardin d'Eden au coucher du soleil et dit : « *Adam, où es-tu ?* » Dieu veut que l'homme et la femme profitent de cette nature, de ce don qu'il est avec eux, mais eux, se cachent. C'est la première demande que Dieu adresse à l'homme après qu'il ait péché : « où es-tu ? » Aujourd'hui, Dieu nous demande : « *où es-tu ?* » Où étais-tu quand les migrants ont été rejetés ? Tu n'as rien dit, rien fait.

Saint Luc dans son évangile dit dans le récit de la Passion de Jésus : « *et le peuple restait là à observer* ». Sommes-nous seulement des observatrices ? L'harmonie humaine se rompt dans la relation, l'autre n'est plus un frère ou une sœur à aimer mais celui qui dérange ma vie, mon bien-être, mes habitudes et à qui on se ferme.

« **Caïn, où est ton frère ?** » (Gn 4, 9)

Dieu adresse une autre demande : « *Caïn, où est ton frère ?* » C'est la deuxième question que Dieu pose : « *où est ton frère ? La voix de son sang crie vers moi* ».

« **J'ai vu la misère de mon peuple** » (Ex 3, 7)

La souffrance des hommes monte jusqu'à Dieu « *j'ai entendu la misère de mon peuple qui souffre de l'esclavage des Egyptiens, j'ai entendu le cri de ceux qui sont morts et la souffrance de ceux qui sont vivants* ». Dieu voit la réalité des Israélites et comprend qu'ils sont des esclaves. Il décide d'agir pour les libérer et envoie Moïse : « *va libérer mon peuple* » (Ex 3, 10).

Aujourd'hui, Moïse, c'est chacun de nous. Dieu nous envoie vers les migrants pour leur donner un peu d'espoir, pour leur dire que nous avons besoin d'eux pour être vraiment humains. Pour devenir humains, nous avons besoin de nos frères et de nos sœurs qui attendent notre accueil et qui nous dérangent dans notre bien-être et notre abondance.

Jésus nous invite à prendre soin de n'importe quelle personne qui est dans le besoin, à en faire un frère et une sœur pour une humanité commune, comme Jésus l'a fait.

« **Va, quitte ton pays** » (Gn 12, 1)

A Abraham, Dieu a dit : « *quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai* ». Dieu, lui-même, est en train

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli »

de nous faire des migrants. Il nous a fait des migrants quand il nous appelés à aller d'un pays à un autre comme missionnaires, etc. « *Mon père était un araméen errant qui descendit d'Égypte* » (Dt 26, 5). Donc, le peuple juif est issu d'une migration, c'est le peuple migrant. Et l'événement central de la Bible est l'exode : c'est une migration du pays d'Égypte vers le pays d'Israël. Mais c'est une migration au sens large et puissant, c'est un changement, une libération. Puis il y a l'exil à Babylone, une autre migration.

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35).

Autrement dit, ce rapport à l'étranger traverse toute l'histoire du peuple hébreu depuis Abraham jusqu'à Jésus qui, lui aussi, a été un migrant. Ceci se traduit dans la loi par :

– « *Tu n'opprimeras pas l'étranger* » (Ex 23, 9)

– « *Vous avez connu la vie d'étranger puisque vous avez résidé vous-mêmes dans le pays d'Égypte* » (Ex 23, 9).

– « *L'étranger qui réside avec vous sera pour vous un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même* » (Lev 19, 34).

– « *J'avais faim et vous m'avez nourri ; j'étais en prison et vous m'avez visité, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli* ». Le texte de Matthieu 25 est très fort : c'est l'accueil de l'étranger qui va décider si nous sommes ou non du côté du Christ.

Pour nous, chrétiens, la situation des migrants n'est pas d'abord un principe éthique ou juridique, mais bien une exigence théologique qui vient de Dieu. Aimer l'étranger est mis en lien avec une expérience qu'on dirait aujourd'hui spirituelle : une invitation à découvrir notre propre condition d'étrangers, une théologie où nous allons découvrir notre réalité, notre condition d'étranger. Le peuple élu a été constitué par un geste de Dieu : la libération du pays d'Égypte jusqu'au pays d'Israël. La libération du pays d'Égypte, qui s'est traduite par une mise en mouvement, une migration de la terre d'esclavage à la terre promise. Et lorsque nous accueillons des migrants, nous nous libérons nous-mêmes parce que nous mettons l'autre au centre, nous devenons plus humains, c'est cela la libération. Nous devons l'homme ou la femme que Dieu veut que nous soyons.

JÉSUS, LUI-MÊME, A ÉTÉ UN RÉFUGIÉ

La Tradition nous dit qu'ils sont partis en Égypte. Plus tard, durant sa vie publique, Jésus a vécu en itinérant, il est allé dans les régions

alentours. Jésus accueille le Centurion romain, guérit la cananéenne, parle positivement des Samaritains avec lesquels il crée des relations et n'hésite pas à les placer, comme les prostituées, avant les juifs qui accomplissent la loi. « *Les samaritains et les prostituées vous précéderont dans le Royaume* ». La femme Samaritaine sera la première à annoncer : « *j'ai vu le Messie, j'ai rencontré le Messie, venez voir* ».

Jésus sort aussi de son pays pour aller dans des pays non juifs, même s'il y a peut-être des petites communautés juives. Par exemple, il va au pays de Canaan, à Sidon ; là, il rencontre la Cananéenne qui va oser lui lancer un défi. C'est elle qui va ouvrir les yeux de Jésus ; grâce à elle, Jésus va faire ce passage qui ne va pas de soi : passer du salut pour un peuple au salut pour tous. Pensant être envoyé au peuple d'Israël, Jésus prend conscience qu'il l'est pour tous, il ouvre les dimensions de sa mission et guérit la fille de la Cananéenne.

Dans le migrant, c'est le corps du Christ qui est blessé

Les injustices faites aux migrants blessent l'humanité et le corps du Christ. Le corps du Christ, ce n'est pas simplement les chrétiens ; les théologiens disent que le corps du Christ, c'est l'humanité avec toute la création.

La question de l'immigration renvoie à ce qu'est être humain. La question de l'étranger nous conduit à revoir quelle est notre vision de l'être humain et de la différence. C'est une nouvelle façon de regarder la différence, cette ouverture à l'autre qui est différent, à l'autre qui m'enrichit. C'est la présence de l'autre, différente à la mienne, qui me fait être ce que je suis aujourd'hui. C'est l'autre qui nous aide à voir notre réalité, même si ça nous blesse ou ça nous fait mal. Les migrants différents nous aident à devenir plus humains.

A l'heure de la mondialisation, est-ce que nous ne serons pas d'éternels voyageurs ? Car c'est à cela que nous sommes appelés à être : des éternels pèlerins toujours en chemin vers le nouveau. Et les migrants nous aident à cette différence ; donc, nous sommes en route vers cette plénitude de l'être humain, vers le bonheur partagé.

La présence de l'étranger est une chance pour vivre cette altérité. Les migrants sont des hommes et des femmes déracinés de leurs terres, de leur culture, de leur monde, des gens qui ont souffert et ont une blessure

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli »

profonde comme tout le monde et pourtant, ils sont perçus comme une menace.

« Je suis à ta porte et je frappe »

Cette phrase de l'Apocalypse est une invitation pour accueillir les migrants. Jésus est à ma porte. Aujourd'hui, la figure de Jésus, c'est le migrant. Il frappe à ma porte pour que je change la direction de ma vie, la route prise. Est-ce que je vais l'accueillir et me laisser toucher par lui, par son appel ? Est-ce que j'aide le migrant à porter sa croix ? Chaque migrant près de moi, c'est Jésus qui frappe à ma porte.

Aujourd'hui, les migrants sont une occasion de contribuer à la construction d'une société plus juste, d'un monde plus fraternel, une Communauté chrétienne plus ouverte. Les migrants frappent à ma porte, me lancent le défi d'ouvrir ma porte, de souper ensemble et de découvrir la joie de la découverte mutuelle, de l'enrichissement mutuel.

La théologie de la rencontre, c'est la rencontre de l'autre : « Dieu en moi » rencontre « Dieu en toi ». Il y a une très belle icône de la Vierge qui porte l'Enfant Jésus, les mains de l'Enfant Jésus finissant dans celles de Marie. La Vierge Marie qui représente l'Église, représente donc chaque chrétien. Et Marie portant Jésus, représente chaque chrétien qui porte Dieu à l'intérieur de lui. Aujourd'hui, les mains de Dieu sont mes mains. Dieu n'a que mes mains pour agir dans le monde. Le Père m'envoie pour accueillir l'autre, pour accueillir Dieu dans l'autre. Une rencontre humaine véritable a quelque chose qui va au-delà de la réalité. Ce Christ qu'on porte en soi rencontre Dieu qui est en l'autre.

Jésus nous dit aussi « va vers ceux qui sont vulnérables, dans le besoin, aux frontières ». Les migrants ont besoin de nous aujourd'hui. Vivons concrètement cette ouverture de cœur.

Sœur Begona INARRA
Sœur Missionnaire de Notre-Dame d'Afrique

ŒUVRES DE MISÉRICORDE

Province de St Louise-USA
La miséricorde n'est jamais forcée

« *Une vie de qualité... c'est vivre avec grâce et intelligence, avec courage et avec miséricorde.* » (Théodore White, historien américain)

JUANA

Juana est une indienne des Tarahumaras, ce peuple indigène qui vit dans les montagnes du nord du Mexique dans l'État de Chihuahua près de la frontière avec les États-Unis. C'est l'un des peuples indigènes les plus importants d'Amérique du nord. Ce peuple d'agriculteurs est particulièrement endurant, il pratique le semi-nomadisme, vivant en été sur les hauts plateaux et l'hiver dans les canyons.

Aujourd'hui, Juana est grand-mère de trois petits-enfants, une fille et deux garçons. Ce jour-là, elle se dirige vers la périphérie de la petite ville de Palomas pour rendre visite à Teresa qui vient de sortir de prison, celle-ci ayant été incarcérée faute d'avoir pu payer une facture de l'hôpital. Avant d'avoir déménagé, Teresa habitait dans le même quartier que Juana et toutes deux étaient amies.

Œuvres
de
Miséricorde

Œuvres de miséricorde

Juana marche sur le chemin de terre battue qui mène à la maison de Teresa. Elle lui apporte du riz et des haricots qu'elle a reçus lors de la distribution des repas, et veut lui proposer à Teresa d'aller travailler avec elle à l'usine de fabrication de boîtes en carton, même si c'est pour un salaire de misère.

A l'approche du logement, Juana voit la maison en feu et entend les cris des deux petits garçons restés à l'intérieur. Les gens aux alentours étaient comme paralysés, figés devant les flammes de plus en plus hautes et la fumée si dense qu'on pouvait à peine voir... Juana s'est tout de suite recouvert la tête d'un tissu mouillé et se jette au milieu des flammes pour chercher les enfants. Attrapant le premier, elle le couche par terre hors de la maison puis se précipite à nouveau chercher le second qui criait « Señora Juana, viens me chercher ! »

En même temps, les gens au-dehors criaient « *Ne retournez pas, le toit est en train de s'écrouler. N'y allez pas ! Vous allez mourir, n'y allez pas !* ». Mais la chaleur et la fumée si intenses coupent la respiration de Juana, elle ne peut plus avancer... Le petit garçon est mort brûlé. À ce moment, Teresa qu'on avait prévenu, arrive en courant et voit le désastre.

Une fois les secours arrivés, les deux grands-mères montent dans l'ambulance avec le garçon sauvé : il avait besoin de sang. N'ayant pas assez d'argent pour acheter les trois unités de sang nécessaires pour l'enfant, les deux femmes étaient désespérées.

MAIS QUI EST JUANA ?

Maman de trois petites filles, Juana mendiait souvent avec ses enfants, à la porte de la cathédrale de la ville d'El Paso, ville américaine de 750 000 habitants, située dans l'État du Texas, sur l'une des rives du Rio Grande, fleuve et frontière, en face, de l'autre côté de la rive, se trouve la ville jumelle : Ciudad Juarez au Mexique.

C'est à El Paso que les Filles de la Charité ont rencontrée Juana pour la première fois et ont pu l'aider. Elle traversait facilement la frontière et des amis lui donnaient un peu d'argent pour les services qu'elle rendait. Mais, au fil des années, il devenait de plus en plus difficile de traverser la

frontière ; ses amis d'El Paso ne l'aidaient plus financièrement et ses filles ont grandi sur la décharge de la ville de Ciudad Juarez.

Progressivement, la ville de Ciudad Juarez a sombré dans un enfer fait de drogues et de violences, de viols, de meurtres et d'enlèvements de jeunes femmes. La guerre entre les cartels de la drogue a fait naître l'angoisse et la terreur. Le cartel commandé par le narcotrafiquant le plus recherché au Mexique pratique les violations aux droits de l'homme, et opère des massacres d'une violence indicible. Il ne se passe pas une journée sans fusillade ; les règlements de compte se font en plein jour, au cœur de la ville, pour impressionner la population. C'est une angoisse permanente.

A Ciudad Juarez, Juana qui lutte pour élever ses petits-enfants, est devenue une cible des membres du cartel, ils ont voulu l'obliger à transporter de la drogue vers la ville. En raison de représailles et de menaces de mort, les Filles de la Charité ne pouvaient plus rester dans ce quartier mais Sœur Isabel a gardé le contact avec Juana, elle lui a construit un abri pour accueillir ses petits-enfants.

A force de faire les poubelles sur la décharge de la ville et de manger des aliments avariés, Juana et ses petits-enfants ont attrapé la tuberculose et n'ont pas été soignés faute de moyens financiers. Sœur Isabel traversait chaque semaine la frontière pour rencontrer Juana, soutenir sa famille et leur donner les médicaments nécessaires. Les Sœurs ont réussi à trouver un emploi permanent pour Juana ; sa fille et ses petits-enfants peuvent aller à l'école. Le désir profond de sa fille est d'obtenir un diplôme d'études secondaires pour s'occuper de ses neveux et nièces et apporter un peu de paix à Juana dans sa vieillesse.

BUBBA

Dans l'État du Texas (USA), Ray Tullius et sa femme ont créé le Centre d'opportunités qui offre un refuge aux sans-abri de la ville d'El Paso. Avec 15 dollars au départ et un vieil entrepôt vide, plein de courants d'air, ils ont réussi à aménager neuf logements où plus de 350 places sont mises à la disposition d'hommes, de femmes et d'enfants pour dormir en sécurité. Chaque soir, après un repas chaud et avant l'extinction des lumières, on peut voir plus de 150 hommes dérouler leur tapis de sol, enlever leurs chaussures et les poser sous leur tête pour être sûrs de les retrouver le lendemain matin.

Œuvres de miséricorde

Au Centre, la moitié des employés sont des personnes sans-abris : « chacun doit donner en retour, quelle que soit la manière dont il le fait ». Mais le Centre n'est pas encore suffisamment équipé pour faire face à toutes les misères qui se présentent chaque jour, particulièrement celle de dizaines de jeunes mineurs rejetés par les leurs et ravagés par la drogue.

Un jour, Bubba, 15 ans, qui venait de passer la nuit dans la rue, a entendu l'invitation à venir au Centre d'opportunités. Sa situation était très compliquée et il cherchait à s'éloigner de sa famille. Depuis 18 ans, Bubba revient régulièrement au Centre, incapable de trouver un peu de stabilité et surtout de garder un emploi, étant toujours accro à l'une des drogues les moins chères et les plus dangereuses pour la santé.

Bubba considère comme sa maman, Dorothy, la directrice actuelle des services sociaux du Centre d'opportunités, une femme blanche aux cheveux grisonnants. Dorothy l'a rencontré pour la première fois lorsqu'elle était responsable de la section d'accueil pour les jeunes mineurs.

Fille aînée d'une famille de 12 enfants, Dorothy s'est engagée très jeune dans un groupe de bénévoles pour aider les chiffonniers de la décharge de la ville de Ciudad Juarez (Mexique).

Dorothy avait l'habitude de passer ses week-ends avec les enfants des chiffonniers, elle restait avec eux et leur donnait à manger pendant que les mères ratissaient les déchets à la recherche d'objets revendables. Les conditions de vie sont si horribles et la violence si dure que les femmes tombent facilement dans l'alcoolisme et perdent la tête.

Un jour, l'une d'elles avait vendu sa fille aînée et, après être retombée enceinte, elle avait tué sa propre mère. Une fois sa mère internée, Marta, sa fille aînée de 15 ans, avait demandé à Dorothy de lui trouver une famille qui puisse l'accueillir avec ses deux jeunes frères et sœurs. C'est alors que Dorothy a décidé d'adopter ces trois enfants et, avec l'aide de ses parents, elle les a pris avec elle à El Paso.

CRISTINA

A El Paso, le Foyer Reynolds accueille des femmes et des enfants qui se retrouvent sans abri. L'histoire de Cristina est tragique, elle a toujours

été sans domicile, elle n'a jamais eu de foyer, sauf celui de son oncle et de sa tante qui avaient fini par la chasser lorsqu'elle était tombée enceinte à l'âge de 15 ans, puis qui avait agressé la nouvelle petite amie du père de son enfant. L'enfant lui a été retiré. Et Cristina a donné naissance à une autre petite fille, Daisy.

Incapable d'assumer ses responsabilités maternelles, elle a été mise en liberté surveillée et devait choisir entre le Foyer et la prison. Elle est donc arrivée au Foyer avec Daisy âgée de deux ans. Mais, pour Cristina, vivre avec d'autres et les respecter, accepter des règles minimales de vie commune, c'était vraiment trop difficile. Alors, elle s'est sauvée. Elle est revenue au Foyer à plusieurs occasions, chaque fois pour une durée un peu plus longue, acceptant un emploi temporaire dans une usine, puis un autre, et encore un autre. Cristina a mûri un peu, s'est fait des amies parmi les autres résidentes, elle n'était plus aussi désagréable. Progressivement, elle a accepté de faire ses heures de service communautaire. Son petit salaire lui a permis de payer ses frais de justice et de réduire son temps de liberté surveillée. A nouveau, elle est restée sans emploi quatre semaines.

La responsable du Foyer redoutait sa fuite et attendait le pire quand Cristina est arrivée dans son bureau annoncer effectivement son départ mais pour habiter un nouveau logement et assurer un nouvel emploi. En effet, son oncle, devenu chrétien, ainsi que son frère et un ami avaient décidé de l'aider et lui avaient trouvé un logement et un emploi. Cristina nous a partagé ses aspirations pour l'avenir.

Sœur Emile MORGAN
Fille de la Charité

ŒUVRES DE MISÉRICORDE

Province de Slovaquie

Sortir du cercle vicieux

Depuis 2009, nous vivons dans un village de 2 200 habitants au nord de la Slovaquie. Les trois Sœurs de la Communauté sont engagées dans la paroisse. Nous accompagnons les personnes âgées et malades, ce qui suppose beaucoup d'écoute et de soutien spirituel. Nous assurons également l'éducation et l'évangélisation des enfants et des jeunes au cours de rencontres paroissiales régulières et, par conséquent, la formation de jeunes animateurs pour s'occuper des enfants, mettre en place les branches de la Famille vincentienne : JMV, AIC et AMM. La collaboration avec ces laïcs rend notre service plus efficace.

En accompagnant les enfants, nous découvrons de nouvelles formes de la pauvreté inconnues jusqu'à présent. D'une part, les séparations familiales causées, parfois simplement par la recherche de travail au loin ou à l'étranger, d'autre part les moyens de communication, entraînent une baisse du niveau de la moralité, une tiédeur religieuse et un renversement des valeurs.

Voici une expérience qui nous pousse à réagir davantage en tant que Filles de la Charité. Un jour, Kristian et Nicolas, deux des garçons, âgés de 5 et 10 ans, sont venus au club paroissial. Leur comportement était excessif et nous disait qu'il y avait un problème grave. En parlant avec eux, nous avons découvert que leur mère, Marketa, a quatre enfants, chacun ayant un père différent. Logeant dans un appartement, la mère change régulièrement de compagnons et ne veut pas changer sa façon de vivre. Les enfants sont changeants, distraits, psychiquement instables et très agressifs. Leur mère leur achète tout ce qu'ils désirent et les laisse faire ce qu'ils veulent. Kristian nous a raconté que, lorsqu'il était petit, il avait été témoin d'un crime fait par son père, actuellement en prison. Son comportement est

complètement déréglé à l'école, ses résultats scolaires sont très mauvais, il redouble. A la maison, il n'hésite pas à menacer de tuer sa mère ou ses copains.

Cependant, au club paroissial, Kristian s'est senti bien accueilli et accepté. Son intégration dans l'équipe a été très rapide, participant même volontiers à toutes les activités proposées. Il s'est fait des amis qui ont commencé à l'aider pour obtenir de meilleurs résultats à l'école. Grâce à notre aide et à nos encouragements, il s'est préparé à sa première communion. C'était une belle fête pour nous tous.

Mais la situation familiale ne s'est pas améliorée et cela l'influçait beaucoup négativement. La direction de l'école a proposé de le placer dans une maison de correction. Sa maman nous a contactées en nous demandant de l'aider pour qu'il ne soit pas placé, de peur que son comportement s'empire. Grâce à notre collaboration avec des psychologues, des médecins et des assistants sociaux, nous avons réussi à trouver, dans un établissement de bonne réputation concernant la thérapie des enfants ayant des problèmes identiques, une place pour lui et une autre pour Nicolas, son frère cadet. Là-bas, le comportement de ces deux garçons s'est vraiment amélioré grâce aux bonnes méthodes éducatives. Ils ont obtenu de meilleurs résultats dans l'apprentissage de tous les métiers et ils se sont bien intégrés dans la collectivité. Malheureusement, chaque fois qu'ils reviennent à la maison pour quelques jours ou pour les vacances, le comportement des deux garçons récidive, particulièrement Kristian, le plus âgé, qui fait preuve de réactions très agressives.

Nous ne savons pas quel sera l'avenir de ces enfants mais nous nous sentons invitées à persévérer et à garder confiance en Dieu qui se sert de nous pour aider, selon nos possibilités, ces jeunes déboussolés car ils gardent confiance en nous et nous ne voulons pas les décevoir. Cela nous confirme que notre présence près de ceux qui souffrent est comme un phare dans les moments où ils se sentent seuls et perdus. Nous sommes reconnaissantes d'avoir gagné leur confiance, car nous croyons qu'à travers nous, ils cherchent le Seigneur. Tous les jours, nous prions pour demander à Dieu comment faire pour qu'ils puissent découvrir la valeur de leur vie, sa beauté et sa richesse.

La Communauté de Lokca

ŒUVRES DE MISÉRICORDE

Province du Cameroun

*« Ce que vous avez fait
à l'un de ces plus petits de mes frères,
c'est à moi que vous l'avez fait ».*

« Il peut être facile de parler de miséricorde, alors qu'il est plus engageant d'en devenir concrètement des témoins. C'est un parcours qui dure toute la vie et ne devrait connaître aucune pause. Jésus nous a dit que nous devons être "miséricordieux comme le Père" » (Pape François).

En visite auprès des personnes seules ou délaissés, des prisonniers ou au sein de nos structures, c'est un même amour qui nous fait aller avec audace auprès de tous les souffrants.

LA COMMUNAUTÉ DE MOUTOURWA

Parmi les services offerts par le Centre de Santé Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Moutourwa, il y a les stratégies avancées d'offre de soins par des unités mobiles qui vont dans les villages. Durant ces visites, le personnel soignant fait une animation sanitaire, des vaccinations et la visite des malades alités présentés par l'animatrice du village, responsable des liens entre le Centre de Santé et la population. C'est ainsi que nous avons fait la connaissance de Moïse. Agé de 25 ans, il était alité depuis trois mois en raison d'une paralysie des membres inférieurs. La famille avait essayé de le soigner à la mode indigène mais sans succès. N'ayant pas les ressources financières nécessaires pour conduire Moïse jusqu'à une structure sanitaire, elle l'a gardé à la maison. Moïse était rempli d'escarres, l'odeur qui se dégagait de ses plaies faisait fuir son entourage. Sa famille était désespérée.

Après une réflexion communautaire, nous avons décidé de l'interner dans notre Centre de Santé. Depuis trois mois Moïse bénéficie des soins, d'une

alimentation équilibrée et d'un accompagnement psychologique. Bientôt, il pourra subir une greffe de la peau, ensuite des recherches seront faites pour identifier les causes de sa paralysie et peut-être y remédier. Moïse a retrouvé son poids normal, sa dignité, sa joie et surtout l'espérance de vivre. Il ne cesse, avec sa famille, de nous exprimer sa reconnaissance. La joie de Moïse est également la nôtre et nous aussi, nous rendons grâce à Dieu.

LA COMMUNAUTÉ DE LA MAISON PROVINCIALE À YAOUNDÉ

Des Sœurs de la Communauté de la Maison Provinciale visitent chaque semaine des familles pauvres ou des malades. Souvent les gens du quartier leur indiquent les personnes isolées et extrêmement pauvres qui sont sans secours. Les deux Sœurs Aînées sillonnent le quartier pour rejoindre les personnes qui ne peuvent plus aller à l'église mais qui désirent recevoir la Communion. *« Je rends grâce au Seigneur de me permettre encore d'aller à la rencontre des pauvres chez eux. Saint Vincent a raison de dire que les pauvres nous évangélisent par leur manière de recevoir la Communion, de supporter leurs difficultés sans se plaindre, de faire confiance à la Providence, de remercier pour la moindre visite. Pour chacun, il faut trouver le mot qui lui convient et, surtout, qu'il sente que nous le visitons avec joie. Chaque visite est un cadeau de Dieu pour moi et le Seigneur passe aussi à travers nous pour les combler de ses bénédictions »*. A Yaoundé, à la paroisse de Saint Augustin de Nnom-Nnam, Mme Philomène, catéchiste, demande aux Filles de la Charité si elles peuvent préparer Esther, maman, qui désire recevoir le baptême, celle-ci vient d'arriver dans le quartier et ne connaît pas la paroisse. Mme Esther désire être baptisée le jour de Pâques. Nous commençons les séances de formation lorsque sa fille, Berthe, me dit : *« Vous savez, maman est baptisée, elle l'a été lorsqu'elle est allée en France pour une opération. Mais, depuis 4 ans, la maman ne pratiquait plus et elle ne sait pas où elle a mis sa carte de baptême »*. Après plusieurs recherches, on découvre qu'Esther a été baptisée dans l'église orthodoxe. Celle-ci en est toute surprise et même vexée. Au même moment, une autre maman arrive avec son bébé mourant et demande qu'il soit baptisé. Alors, les deux ont été baptisés en même temps pour leur plus grande joie.

LA COMMUNAUTÉ DE NSIMALEN

La Communauté de Nsimalén est située à 30 km de Yaoundé, proche de l'aéroport de Yaoundé. En 2002 lors d'une visite dans des villages enclavés de la forêt équatoriale en vue de faire la prévention et l'éducation sanitaire des

Œuvres de miséricorde

femmes et des enfants, les Sœurs ont rencontré un homme très âgé, Bolingo, assis par terre sous un papayer, seul, malade, dénutri, abandonné, incapable de bouger et complètement dénutri. Les Sœurs l'ont tout de suite pris en charge et l'ont conduit à la Case de Santé, proche du dispensaire, pour lui offrir les soins dont il avait besoin. Constatant qu'il était sans famille, les Sœurs ont aménagé une petite pièce à côté de la Communauté pour l'accueillir. Peu de temps après, d'autres personnes âgées très pauvres se sont présentées à la Communauté et les Sœurs y ont reconnu un appel du Seigneur. En accord avec le Conseil provincial, la Communauté a décidé d'ouvrir un Foyer d'accueil pour les personnes âgées vulnérables et les malades chroniques, surtout ceux atteints du SIDA.

Aujourd'hui le Foyer « Sainte Louise » accueille 22 personnes âgées, malades, sans enfant, rejetées de leur famille et leur offre un climat d'amour et de sérénité. Des jeunes femmes viennent aussi s'y réfugier pour échapper à toutes sortes de maltraitances.

Ainsi, **Anastasié**, 30 ans qui, a fui son foyer étant enceinte et presque à terme. Nous l'avons recueillie avec son bébé, en espérant l'amélioration de son état dépressif pour qu'elle puisse envisager son retour dans sa maison.

Danielle, orpheline, 24 ans, élève au Lycée, a eu un enfant avec son enseignant puis le père lui a arraché l'enfant. Désespérée, Danielle est entrée dans une secte et en est ressortie quelques jours plus tard dans un état de folie. Des religieuses l'ont trouvée, complètement épuisée dans la rue et nous l'ont confiée.

Marie Paule (nom donné à son arrivée au Foyer), âgée de 25 ans, orpheline, violée par son oncle, a eu un enfant qui est décédé ; cela a déclenché chez elle un état de folie qui l'a poussée à fuir la société. Des religieuses, l'ayant découverte dans un état pitoyable, nous l'ont confiée.

Véronique, âgée de 45 ans environ. La Sœur était partie au marché de Mokolo (quartier populaire de Yaoundé) en vue de faire les courses pour le Foyer Sainte Louise, elle aperçoit sur le trottoir une femme couchée à terre. Les passants continuaient leur chemin en faisant seulement attention de ne pas la piétiner. Après avoir garé la voiture, la Sœur s'approche de la femme qui semblait avoir une soixantaine d'années. En essayant de la relever, elle constate que son pied gauche, qui porte une grande cicatrice, est complètement tordu. De retour au Foyer Sainte Louise, il fallait lui faire une grande toilette contre son gré. A l'heure du repas, elle a voulu manger à l'extérieur en

s'asseyant sur le trottoir selon son habitude depuis plusieurs mois. Après quelques jours, nous l'avons conduite à l'hôpital et le médecin nous a conseillé de la faire suivre par le Centre de Santé mentale, géré par d'autres religieuses. Après avoir suivi son traitement, Véronique est revenue au Foyer Sainte Louise. Aujourd'hui, elle retrouve une vie sociale presque normale. Mais elle ne se souvient plus de son passé. Les Sœurs continuent leurs recherches.

LA COMMUNAUTÉ NOTRE-DAME D'AFRIQUE

Un jour, un homme, âgé d'une soixantaine d'années, était couché dans la rue à proximité de la Communauté, il était incapable de se relever. Beaucoup le regardaient de loin craignant que ce ne soit un sorcier. Une Sœur de la Communauté Notre-Dame d'Afrique, l'ayant aperçu, a essayé d'arrêter une voiture ou un taxi pour le transporter mais personne ne voulait s'arrêter tellement il était sale. Ne connaissant pas son nom, nous l'avons surnommé Moïse. Malheureusement, Moïse n'est qu'un cas parmi d'autres, il y a tant de personnes abandonnées, dans le besoin que la population en devient même insensible. Pour une Fille de la Charité, le pauvre, c'est le Christ souffrant. Après un bon moment, des religieuses dans une voiture nous ont vus ; elles m'ont aidée à le transporter et l'ont conduit à la Communauté. Blessé, tout défiguré, son esprit était confus. Le Scolasticat des Lazaristes étant tout proche de la Communauté, des Pères sont venus pour lui procurer les premiers soins : faire sa toilette, lui donner à manger et le soigner. Il fallait lui trouver un lieu d'accueil où il puisse être en sécurité. Après avoir fait les démarches auprès du Foyer Sainte Louise, situé à une trentaine de kilomètres de notre Communauté, Moïse y est accueilli comme un « roi ».

Au Foyer Sainte Louise, Moïse a récupéré des forces physiques et spirituelles, lui qui était voué à mourir dans l'abandon. Peu à peu, il a retrouvé ses capacités et sa capacité de communication.

LA COMMUNAUTÉ DE DSCHANG

« *Par l'Amour et la Miséricorde, je suis une nouvelle créature* » dit Alain, jeune Camerounais, qui nous partage la conversion qu'il a faite en prison.

« Je suis né dans une famille chrétienne, j'ai un frère cadet. Mon père est décédé lorsque j'avais cinq ans et ma mère a dû travailler dur pour nous élever et nous envoyer à l'école catholique de notre village. A la fin des études

Œuvres de miséricorde

primaires, ma mère a envoyé mon petit frère chez mon oncle et, moi, je suis resté seul avec elle. En classe de sixième, elle m'a inscrit au catéchisme et j'ai été baptisé et ai fait ma Première Communion. Elle a réussi à payer ma scolarité jusqu'à mon Bac technique. A cette époque, je vivais honnêtement, j'étais même un jeune exemplaire. Après mon Bac, ma vie a basculé. Ma mère a vendu tout ce qu'elle avait pour payer le concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure de l'Enseignement Technique de Douala ; mais j'ai échoué. J'ai préparé d'autres concours, en vain. Ma mère n'avait plus les moyens de m'envoyer à l'Institut Universitaire de Technologie de Bandjoun car les frais de scolarité étaient extrêmement élevés. Alors, elle s'est encore démenée pour m'envoyer à Yaoundé chez son amie qui vivait avec ses enfants dans une petite cité pour que je vende à la sauvette des habits usagés. Mais à Yaoundé, j'ai commencé à boire, à mentir, etc. J'ai trouvé un emploi dans un grand supermarché et le salaire reçu me permettait de boire, allant de buvette en buvette. Cela s'est aggravé, j'ai commencé à voler des choses de la boutique pour les revendre et boire. Un jour, j'ai été vu. On m'a envoyé 4 mois à la prison centrale de Yaoundé. Une fois libéré, j'avais perdu mon emploi. Je suis rentré au village retrouver ma pauvre maman. Cette fois, elle m'a envoyé chez mon cousin à Douala, capitale économique de Cameroun. Après avoir déposé mes dossiers dans plusieurs collèges privés, j'ai été retenu dans un grand collège pour faire aux enfants des cours de répétition de Mathématiques. Je le faisais si bien qu'à la fin du mois, j'avais beaucoup d'argent. Très rapidement, j'ai replongé dans la boisson et j'arrivais parfois ivre au collège. J'ai décidé de quitter mon travail et de rentrer au village. Ma mère n'a pas baissé les bras, elle m'a envoyé à Bafoussam où j'ai eu un emploi dans deux grands collèges privés, car j'étais un bon enseignant. J'ai fait tout mon possible pour ne pas retomber dans mes erreurs précédentes, mais c'était plus fort que moi, j'ai recommencé à boire et, un jour, j'ai même passé la nuit avec une prostituée à qui j'ai volé son téléphone pour le revendre. Le lendemain, elle avait fait venir la police au collège pour m'arrêter et je me suis retrouvé pour un an et demi dans la prison de Bafoussam. Je dois bien le préciser que chaque fois, face à tous ces épreuves, je faisais tout mon possible pour ne plus retomber dans les mêmes erreurs. Mais c'était toujours plus fort que moi, car je ne me rendais jamais à l'Église. Libéré, j'ai volé un ordinateur portable à un étudiant et j'ai été à nouveau emprisonné à Dschang. En prison, je suis tombé gravement malade et j'ai commencé à ressentir tout le poids de mes péchés. Ma mère a été voir les autorités de la prison pour qu'on me conduise à l'hôpital du District. Mais très vite, le directeur de la prison a ordonné mon retour en prison avant ma guérison. Deux semaines plus tard, il a fallu

m'hospitaliser d'urgence à l'hôpital. Des Filles de la Charité venues rendre visite aux détenus, ont fait ma connaissance et, constatant la gravité de mon état, ont demandé pour que je sois transféré à l'hôpital Saint Vincent de Paul. Les Sœurs ont pris en charge tous les soins mais je suis tombé dans le coma et ma famille a voyagé pour assister à mes obsèques, et fut toute surprise en voyant que j'avais repris connaissance. Mais, cette fois, j'étais paralysé d'un côté. Cloué au lit de l'hôpital pendant des semaines, les Sœurs ont continué à prendre soin de moi jusqu'à mon complet rétablissement.

Sœur Fuensanta m'a offert une Bible sur le lit de l'hôpital. J'ai commencé à lire l'Évangile de saint Mathieu et au fur et à mesure de ma lecture, j'ai compris que j'avais complètement abandonné Dieu dans ma vie, mais puisqu'on « ne met pas du vieux vin dans une outre neuve », j'ai décidé de changer de vie. J'en ai parlé à Sœur Katarzyna qui m'a conduit près d'un prêtre à qui je me suis confessé. Je me suis vraiment senti devenir un homme nouveau avec le cœur en paix.

Maintenant, j'ai retrouvé la santé et je demande à Dieu de donner la même chance à d'autres brebis égarées, et qu'il me donne la force du courage pour fonder une vraie famille chrétienne, aider d'autres hommes pauvres comme moi, et surtout faire revenir la paix dans le cœur de ma mère, elle qui a tant souffert pour moi durant des années.

CONCLUSION

Le pape François dit aux consacrés « J'attends encore de vous ce que je demande à tous les membres de l'Église : sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles. « Allez partout dans le monde » a été la dernière parole que Jésus a adressée aux siens, et qu'il continue d'adresser aujourd'hui à nous tous (cf. Mc 16, 15). C'est une humanité entière qui attend : personnes qui ont perdu toute espérance, familles en difficulté, enfants abandonnés, jeunes auxquels tout avenir est fermé par avance, malades et personnes âgées abandonnées... »

Les Sœurs de la Province

H

Histoire
de la
Compagnie

MARIE-JOËLLE GUILLAUME, HISTORIENNE

La vie de saint Vincent de Paul

Mme Marie-Joëlle GUILLAUME, agrégée de Lettres classiques et dernière biographe de Saint Vincent de Paul a partagé aux Sœurs de la Maison-Mère les grands traits de la vie de Vincent, cet homme passionné par son temps qui a su en extraire le suc. Par ses amitiés, son sens de la prière, sa confiance en la Providence, Vincent va mettre en route les personnes qui le sollicitent pour répondre ensemble aux besoins qu'ils rencontrent. Marie-Joëlle met particulièrement en relief comment ce paysan landais n'a pas hésité à répondre aux missions les plus risquées, dans les lieux les plus inconfortables, avec sa petite méthode de prédication qui fera des miracles et peut encore aujourd'hui aider à retrouver la force qu'il a insufflée à l'Église du XVII^e.

Notes prises au cours de la conférence, le style oral est conservé

INTRODUCTION

C'est sous l'angle historique, et avec un regard d'historienne que je vais vous parler aujourd'hui. Il y a beaucoup de biographies de Vincent qui sont davantage des hagiographies, vues dans la perspective de la vie de saints. Bien sûr, Vincent est saint et nous allons le voir ce matin. Mais je vais m'attacher à présenter d'abord le contexte historique de l'époque, puis la vie de Vincent dans ce contexte historique, car cela permet de découvrir une dimension supplémentaire de sa personne. Le but est donc de faire un travail d'histoire, pour que cette personnalité exceptionnelle dans l'histoire de la France et dans celle de l'Église puisse être vue à notre époque sous cet angle-là.

En effet, c'est en considérant Vincent dans son contexte historique que, paradoxalement, on s'aperçoit qu'aujourd'hui, il a beaucoup de choses à nous dire. Ma conviction profonde, c'est que plus un saint est enraciné dans son histoire à lui, plus il a d'expériences essentielles à nous transmettre. Parce que l'être humain est partout pareil et, en même temps, il vit au sein d'un réseau de liens spécifiques – familiaux, sociaux, géographiques –, et nous pouvons comprendre à partir de nos liens à nous ce que furent les liens des saints qui nous sont chers. Pour sainte Louise, d'ailleurs, c'est la même chose, puisqu'ils ont vécu à la même époque.

Cet après-midi, j'en viendrai au charisme, au message de Vincent, aux différentes dimensions de son témoignage à son époque et pour nous. Les deux aspects sont très riches, j'ai bien prévu de les distinguer, il y aura peut-être quelques chevauchements parce qu'il est difficile de séparer les différents éléments. De plus, la personnalité de saint Vincent de Paul est si riche qu'on a du mal à isoler certains aspects de son activité, parce qu'il fait tout à la fois. Il arrive même un moment dans sa vie où le biographe ne sait plus où donner de la tête parce que toutes ses activités se déroulent en parallèle.

J'ai voulu aussi poser un regard nouveau sur cet aspect historique avec ce que je suis, c'est-à-dire en tant que femme. Vincent a joué un rôle exceptionnel en faveur de la promotion des femmes. Il a su découvrir et mettre en valeur les charismes féminins d'une manière remarquable. Et dans le domaine de la charité, il a donné à la femme un rôle de premier plan.

Or aujourd'hui, je crois que dans la mentalité générale on est plutôt en train de s'éloigner de certains aspects essentiels du génie féminin. C'est pourquoi il est utile de revenir aux sources, et Vincent nous ramène aux sources les plus pures et les plus vraies de la culture française.

Dans un premier temps, je vais envisager les grandes étapes de la vie de Vincent. Vous les connaissez mais je vais les envisager en relation avec l'histoire de son temps que je vais essayer de vous resituer dans son évolution et dans son caractère particulier : la vie de la première moitié du XVII^e siècle.

On a plutôt tendance à employer l'expression « Grand Siècle » à propos de la seconde moitié du XVII^e siècle, sous le règne de Louis XIV. Mais le Grand Siècle a été ensemencé par la première partie du siècle, qui est extrêmement attachante et intéressante. Or, on peut dire que Vincent a

La vie de saint Vincent de Paul

été à la fois le « fils » de ce qui se vit autour de lui et le « père », parce qu'il a profondément influé sur cette première partie du siècle.

QUELQUES DATES POUR SITUER LE CADRE GÉNÉRAL

Né en 1581 à Pouy, village des Landes, en Gascogne, Vincent meurt en 1660 à Paris, au Prieuré Saint-Lazare (32 hectares de terrain). Quand il naît, on est encore en plein dans les guerres de Religion, soit 8 guerres qui se succèdent. Séparées par des trêves plus ou moins longues, ces guerres s'étendent de 1562 à 1598 (1598 étant la date de l'Édit de Nantes promulgué par Henri IV).

Enfant, Vincent connaît les guerres de Religion parce que les Landes de Gascogne où il est né sont tout près de la Navarre, lieu d'origine du roi Henri IV. La mère d'Henri IV, Jeanne d'Albret, est Reine de Navarre, nièce du roi François I^{er}. C'est une figure importante du protestantisme en France : calviniste virulente, Jeanne d'Albret ravage le pays à partir de 1569 avec ses armées, mais les catholiques ne sont pas en reste : Blaise de Monluc, le chef des catholiques dans la même région sud-ouest, marche sur Mont-de-Marsan dont il massacre la garnison. Les protestants ripostent et saccagent Aire et tous les villages de la région, Pouy est incendié. Ces guerres de Religion sont à la fois des guerres politiques et religieuses. Il est vrai qu'il y a eu des affrontements très durs et très sérieux à propos du salut éternel et ces questions théologiques très profondes ont divisé catholiques et protestants. Mais il faut bien avoir en tête aussi que les intérêts politiques sont extrêmement présents et que, pour une grande part, ce sont eux qui font poursuivre les hostilités. En tout cas, Vincent enfant connaît ce climat de guerre.

A l'avènement d'Henri IV, les choses ne se calment pas tout de suite. Arrivé sur le trône de France en 1589, Henri IV est en butte à l'opposition acharnée de la Ligue catholique, et il ne dispose alors que d'une légitimité contestée. En 1593, il abjure solennellement le protestantisme et, à ce moment, il devient pleinement reconnu comme roi de France. Cela va être un règne d'apaisement, il va vaincre toutes les oppositions dans le Royaume à partir de la proclamation de l'Édit de Nantes en 1598, Édit de tolérance. La promulgation de cet Édit met fin aux guerres de Religion qui avaient ravagé le royaume de France durant la seconde moitié du xvi^e siècle. Malheureusement, Henri IV est assassiné en 1610 par Ravillac.

C'est alors l'avènement du roi Louis XIII. Marie de Médicis, épouse d'Henri IV, devient Régente, puisque Louis XIII est encore enfant (il

a 8 ans et demi). Plus tard, en 1643, à la mort du roi Louis XIII, ce sera Anne d'Autriche qui aura la régence du Royaume parce que Louis XIV, lui aussi, est encore trop jeune (4 ½ ans).

Donc l'époque que va vivre Vincent et celle où il va véritablement agir, c'est le temps du règne de Louis XIII. Or, il s'agit de l'une des époques les plus riches et les plus contrastées de l'histoire de France. La première moitié du « Grand Siècle », celle où vit Vincent et où il agit, est une époque très contradictoire :

– D'un côté, dans le monde des lettres et de la civilisation, c'est l'époque de la gloire. On a Corneille : tout Paris court voir le Cid en 1637. C'est aussi le triomphe de la raison avec Descartes, de la peinture avec de grands peintres comme Poussin, Philippe de Champaigne, Rubens...

– De l'autre côté, c'est l'époque de la guerre de Trente Ans, entre 1618 et 1648. Les combats se sont d'abord déroulés sur les terres de l'empire des Habsbourg. Mais, à partir de 1635, il y a l'invasion de la Picardie, de la Champagne et même de l'Ile-de-France par les troupes que l'on dit espagnoles, parce que l'empire des Habsbourg dominait à la fois les terres de l'Est, en Europe Centrale, et l'Espagne et les territoires qui dépendaient de l'Espagne comme les Pays-Bas et d'autres provinces du Nord. Donc, la Lorraine, la Picardie, la Champagne sont envahies. Cela va être une période terrible et Vincent va agir efficacement.

– C'est aussi le temps de la Réforme catholique. En fait, il est préférable de parler de Réforme catholique plutôt que de Contre-Réforme parce que la Contre-Réforme revêt un caractère directement politique qui correspond davantage à ce qui se passe sur les terres de l'empire des Habsbourg, cela va de pair avec la guerre de Trente Ans. En France, la Réforme catholique, c'est l'École française de spiritualité qui est une floraison spirituelle très profonde. Donc, c'est d'un autre ordre et c'est de cela que nous sommes encore redevables aujourd'hui.

Nous sommes donc face à une époque qui offre beaucoup de contrastes : à la fois des guerres, beaucoup de violences et en même temps une génération intellectuellement brillante et spirituellement profonde.

La vie de saint Vincent de Paul

LES PRINCIPALES ÉTAPES DE LA VIE DE VINCENT A PARTIR DE CE QUI SE PASSE A L'EXTÉRIEUR DANS LE CONTEXTE HISTORIQUE DE L'ÉPOQUE

Un jeune paysan des Landes

Né dans la dernière partie des guerres de religion, Vincent est d'une famille pieuse, sincère, catholique de base, c'est-à-dire des gens non idéologiques (car, dans les guerres de Religion il y avait, du côté catholique comme du côté protestant, des politiques et des idéologiques). Son père est laboureur. Vincent au cours de sa vie aura tendance par humilité à rabaisser très fortement le milieu social dont il est issu, il parle de « *filz de pauvre laboureur* » et quand il s'adresse aux grands du Royaume, de « *filz de pauvre porcher* », (les porchers étant considérés comme le plus bas de l'échelle sociale) ; en réalité, Vincent appartient à une famille de laboureurs aisés, ceux qu'on appelait dans la région du sud-ouest, les « capcazaliers », des propriétaires d'une terre libre, non noble mais apparentée à la noblesse par l'exemption de certaines redevances, et qui disposaient aussi d'un certain nombre de droits sociaux liés à cette terre, touchant notamment le bois de chauffage. Du côté de sa mère, Bertrande De Moras, c'est une famille mi-rurale, mi-liée au monde des juristes. Ses frères et ses neveux sont avocats et juges à la cour de Dax et au parlement de Bordeaux. Les paysans de Pouy et alentours, dont les communes s'administraient elles-mêmes, avaient aussi l'esprit juridique. Toute sa vie, Vincent de Paul manifestera d'étonnantes aptitudes juridiques ; il avait de qui tenir, par l'esprit de son village autant que par la culture dominante de sa famille maternelle.

Il est sûr que Vincent, jusqu'au bout de sa vie, est lié dans toutes les fibres de son être à la terre paysanne et à sa famille catholique. D'une famille nombreuse, Vincent est manifestement le plus doué intellectuellement, ses dons sortent de l'ordinaire, c'est un enfant précoce et son père le destine à la vie ecclésiastique. Si bien que Vincent entre en 1593 au collège des Franciscains de Dax, à quelques km de son village natal de Pouy, (devenu aujourd'hui le village Saint-Vincent-de-Paul) pour commencer ses études. Ses frais de scolarité sont pris en charge deux ans plus tard par un parent éloigné, M. de Comet, juge de Pouy et avocat au présidial de Dax, qui l'héberge et en fait le répétiteur de ses enfants. 1593, c'est la date où Henri IV, abjurant le protestantisme, devient vraiment dans tous les cœurs le roi de France. Il est intéressant de voir la conjonction des choses parce que Vincent continue ses études dans un cadre plus apaisé.

C'est sans doute ce qui va lui permettre de comprendre, et il le manifestera au long de sa vie, que les échanges avec les protestants ne peuvent pas être violents mais qu'il faut dialoguer dans la douceur car c'est dans le dialogue que l'on peut se rencontrer. Manifestement doué, Vincent franchit sans accroc les étapes le conduisant à la prêtrise. Diacre en 1598, il est ordonné prêtre en 1600 par l'évêque de Périgueux. Vincent a 19 ½ ans.

Soulignons un premier élément de l'époque de Vincent.

Au XVII^e siècle, c'étaient les familles qui décidaient de l'état de vie de leurs enfants : mariages ou entrées dans la vie sacerdotale ou religieuse. Aujourd'hui, on est passé à l'extrême inverse mais, à cette époque, il y avait une conception des choses selon laquelle le premier honneur, c'était de correspondre aux désirs de la famille ; la vocation qui passait par les décisions familiales était donc un peu confondue avec ce qu'étaient les vœux de la famille. Et le fait est que, chez Vincent, il n'y a manifestement aucune répugnance de sa part, il est réputé comme un enfant pieux et a été élevé comme tel dans sa famille. Devenir prêtre lui paraît naturel.

Il est important de rappeler cela car, au cours du XX^e siècle, il y a eu des controverses : du fait que Vincent a été ordonné très jeune, trop jeune, certains l'ont considéré comme un arriviste, parce qu'une cure rapportait de l'argent. En réalité, à l'époque, ce genre de situation était fréquent parce que les décrets du Concile de Trente du milieu du XVI^e siècle n'étaient pas encore adoptés en France. Ils ne le seront que tardivement, au cours du XVII^e siècle lors de l'Assemblée générale du Clergé de 1615, et il faudra attendre encore un certain temps pour qu'ils soient respectés par l'État. Donc, en 1600, on vit dans une sorte d'anarchie où il y a beaucoup d'abus, notamment l'âge des ordinations, le fait que les curés ne résident pas dans leur paroisse, ni les évêques dans leur diocèse, etc.

A l'inverse, ses premiers biographes – à commencer par Abelly, l'Évêque de Rodez, qui l'a très bien connu et qui a rédigé la première biographie quatre ans après la mort de Vincent en 1664 – voyaient en Vincent un saint dès son jeune âge et faisaient de sa vocation le point de départ de sa sainteté.

En réalité, Vincent a certainement une vocation en ce sens que c'est un enfant pieux, qui vient d'une famille sincèrement catholique. Cela dit, il suit ce qui se faisait à l'époque, et c'est là où on voit l'interaction entre l'époque où vit Vincent et les coutumes du temps, où l'on suivait le vœu des familles. D'ailleurs, il n'aurait pas pu, très jeune, entrer tout seul dans la

La vie de saint Vincent de Paul

voie ecclésiastique, cela ne se faisait pas, on suivait ce que la famille voulait. Vincent a obéi aux décisions de sa famille ; son père qui tenait à le voir prêtre, n'avait pas hésité à vendre deux bœufs pour permettre à son fils d'entamer ses études de théologie. Son père mourant en 1598, les frères et sœurs de Vincent étaient encore à établir et il est probable que M. de Comet, son protecteur qui fait partie de la famille éloignée, a jugé bon de précipiter les événements. Donc cela n'était ni une vocation où il allait tout de suite révéler sa force intérieure et ses dons, comme ce sera le cas plus tard, ni une question d'arrivisme personnel.

J'ai fait cette parenthèse, car lorsqu'on parle d'un personnage historique, il faut toujours considérer le contexte et il faut bien reconnaître que ces procès d'intention relèvent de l'anachronisme. Le grand péché en histoire, c'est l'anachronisme, c'est-à-dire le fait de projeter des idées et des manières de voir d'une époque donnée sur une époque différente. Il faut prendre l'époque telle qu'elle est et en connaître les tenants et aboutissants.

DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE A LA CAPTIVITE EN BARBARIE

Au moment où Vincent est ordonné prêtre en 1600, il va faire un pèlerinage à Rome qui va beaucoup compter dans sa vie. Mais il ne connaît pas encore la floraison spirituelle qui commence à se produire à Paris autour de différentes personnalités, dont le cercle de Mme Acarie.

A Toulouse, Vincent suit sept années d'études de théologie qui lui vaudront le diplôme de bachelier en théologie en 1604. Durant l'année universitaire qui suit, de 1604 à 1605, il se plonge dans la grande théologie puisqu'il commente *le Deuxième Livre des Sentences* de Pierre Lombard, célèbre ouvrage de scolastique médiévale qu'il était de coutume d'enseigner dans les universités de théologie ; il était question de toute la doctrine chrétienne et notamment de la doctrine de la grâce et de la liberté humaine. Quand on verra beaucoup plus tard Vincent s'intéresser de près à la querelle janséniste, il ne faudra pas oublier que, très jeune, il a eu un haut niveau de théologie et qu'il a réfléchi à toutes ces questions de la liberté et de la grâce.

Puis suit un épisode qui est la question de sa captivité à Tunis. Vincent est encore à Toulouse au mois de juin 1605. Mais dès le mois suivant et jusqu'en juillet 1607, il disparaît.

LA CAPTIVITÉ DE VINCENT À TUNIS (1605-1607)

Cette captivité, nous la connaissons à travers deux lettres écrites par Vincent à son protecteur M. de Comet.

En juin 1605, il part pour Marseille, dans des conditions rocambolesques, à la poursuite de l'héritage d'une « bonne femme vieille », dérobé par un voyou. Il faut aller vite, Vincent a des dettes, on lui avait promis un évêché qu'il n'a pas encore, or il a engagé des frais dans cette perspective... Il rattrape son homme à Marseille, conclut l'affaire à son avantage et, pour gagner du temps sur le chemin du retour, décide de revenir par mer jusqu'à Narbonne. A partir de là, on perd sa trace. Deux ans plus tard, réapparaissant en Avignon, il écrit aux siens plusieurs lettres dont, seules, deux nous sont restées :

– la « Lettre à M. de Comet » datée d'Avignon le 24 juillet 1607 – il s'agit de M. de Comet « le jeune », frère cadet de l'ancien mentor de Vincent qui, après le décès de son frère, a pris le relais comme soutien du jeune prêtre. Vincent y fait le récit de sa capture en mer par des pirates barbaresques, sa vente comme esclave à Tunis, sa captivité sous quatre maîtres successifs, (notamment un alchimiste), puis la conversion du dernier d'entre eux, un renégat de Nice, « vivant à la musulmane », qui, repenti, a organisé leur fuite à tous les deux par bateau. C'est ainsi que Vincent a regagné les côtes de la France. Il annonce ensuite à M. de Comet son départ imminent pour Rome avec le Vice-Légat du Pape en Avignon qui, l'ayant pris en amitié, lui promet un bénéfice ecclésiastique. Soulignant sa volonté de régler ses dettes, Vincent demande à son correspondant de lui envoyer les attestations nécessaires à l'obtention du bénéfice.

– dans une nouvelle lettre à M. de Comet, datée de Rome le 28 février 1608, Vincent évoque son séjour chez le Vice-Légat et les conditions nécessaires à l'obtention du bénéfice promis. Mais une fois de plus, le bienfait attendu ne viendra pas.

Cette captivité n'a suscité aucun doute jusqu'au milieu du 20^e siècle. Au milieu du 20^e siècle, la captivité est mise en doute notamment par le Lazariste érudit à qui nous devons l'édition de la *Correspondance* de Vincent, le Père Coste. Entre 1920 et 1930, a eu lieu toute une controverse entre ceux qui pensaient que, à travers ces deux lettres, surtout la première, il y avait les circonstances de la captivité dont Vincent avait témoigné des deux années de sa vie, et ceux qui, à l'inverse, disaient que ces lettres étaient une fantaisie de Vincent, ou plus exactement un camouflage

La vie de saint Vincent de Paul

destiné à ne pas évoquer ce qui s'était passé durant ces deux années où il s'était certainement mal conduit. Et puisqu'il avait été un mauvais garçon et qu'il s'était converti après, il fallait cacher cela : on comprenait alors pourquoi Vincent n'avait jamais parlé de sa captivité tout au long de son existence.

Après cette controverse de 1920 à 1930, d'autres éclairages ont été apportés. On a compris par exemple que ceux qui concluaient à un mensonge de Vincent étaient influencés par leur façon de concevoir la sainteté, selon laquelle il fallait être très mauvais avant, pour devenir d'autant plus un saint après ; à l'inverse, ceux qui partaient des affirmations de l'évêque Abelly, pour qui Vincent était saint dès le début, en concluaient qu'il ne pouvait pas avoir menti. Mais Vincent était-il un saint dès le début de sa vie ? Il y avait un ensemble de préjugés des deux côtés, qui ont pollué le débat et on s'en est aperçu au fil des années. Au fond, pour simplifier les choses, on pourrait dire : « peut-être oui, peut-être non ! ». En tant qu'historienne, j'ai repris tout le dossier, tous les éléments de la controverse, le pour, le contre, j'ai cherché ce qu'il pouvait y avoir derrière les préjugés. Je suis partie de l'idée qu'il était étrange que Vincent ait raconté des histoires, qu'il fallait aussi considérer ces deux lettres avec, non pas notre état d'esprit à nous, mais celui de l'époque, et se souvenir de tout ce qui se passait à cette époque-là, car la captivité chez les Barbaresques était malheureusement quelque chose de très courant, de très habituel. Donc, on ressentait les choses d'une certaine façon.

Puis j'ai lu divers documents, notamment les travaux d'un universitaire de Bordeaux, mort en 2008, spécialiste des relations entre la France et l'Afrique barbaresque. Il met en évidence un certain nombre d'éléments sur l'esclavage sur la côte barbaresque, sur les manières dont on pouvait ou ne pouvait pas s'en évader. Tous ces éléments m'ont permis de plonger dans la controverse avec un autre regard. De plus le Père Koch a fait des travaux très intéressants sur la formation juridique de Vincent puisque Vincent est allé souvent pendant son enfance chez ses grands-parents maternels chez lesquels il y avait plusieurs juristes. Vincent a donc une connaissance du monde juridique. Or, si l'on regarde de près ses deux lettres à M. de Comet, notamment lorsqu'il parle de ses dettes, les aspects juridiques permettent de conclure qu'il dit la vérité sur son aventure.

Dans les deux lettres, celle d'Avignon et celle de Rome, il écrit la nécessité d'avoir des documents qui prouvent qu'il a bien suivi des études de théologie, qu'il a bien été ordonné en 1600, pour pouvoir bénéficier d'un

bénéfice ecclésiastique qui lui est promis par le Vice-Légat du Pape. Il y a deux éléments importants : à la fois le remboursement de ses dettes et la nécessité d'avoir les documents pour obtenir le bénéfice ecclésiastique.

On constatera tout au long de sa vie que lorsque Vincent écrit, il signe les lettres mais il ne met pas à côté son paraphe (Le paraphe, ce sont les initiales que l'on met à côté de la signature dans les documents juridiques à chaque page pour bien montrer que tout, avant la signature finale, a une valeur juridique). Donc, Vincent ne met jamais son paraphe sur les lettres privées, en revanche, il le met dans toute sa correspondance à caractère juridique. Or, dans sa lettre d'Avignon à M. de Comet, il met son paraphe. Donc, ce paraphe signifie que le but de la lettre n'est pas d'abord de raconter sa captivité ; bien sûr, il est évident qu'il est amené à la raconter à son précepteur pour expliquer pourquoi il a disparu pendant deux ans, c'est de son devoir de lui donner de ses nouvelles ; mais la lettre a un côté juridique pour les raisons déjà citées. Il a été reproché à Vincent de ne pas avoir donné un certain nombre de détails sur sa captivité et la manière dont il est revenu. Mais cela apparaît naturel quand on considère que ce n'est pas le but des lettres. D'autre part, ces lettres paraphées montrent le sérieux de leur auteur et ne correspondent pas à un récit imaginaire. Un tel récit, d'ailleurs, serait étrange de la part de Vincent, qui connaît bien le monde juridique et sa rigueur, par ses attaches familiales.

Sur ce point, la recherche historique en étant fidèle à ce que Vincent a pu vouloir dire, éclaire un pan essentiel de sa personnalité et de sa jeunesse et permet de comprendre la réaction qui a énormément étonné lorsqu'on a découvert ces deux lettres en 1658 puis en 1660 où Vincent semblait vouloir étouffer ces lettres et qu'on n'en parle pas à l'extérieur. Si Vincent n'y tenait pas, ce n'était pas pour cacher quelque chose d'inavouable, mais en raison du contexte de 1658 et 1660. C'est le moment où les missions que Vincent a installées sur la côte Barbaresque rencontrent des difficultés, on risque même de devoir y renoncer. Le fait de faire ressurgir ces lettres, qui montrent une captivité finalement peu éprouvante, peut jouer très défavorablement à un moment où, au contraire, Vincent et les siens cherchent à sensibiliser l'opinion pour venir en aide aux missions. Il y a d'énormes problèmes, les missionnaires et les esclaves chrétiens sur la côte Barbaresque sont confrontés au martyre, ce n'est pas le moment de minimiser les souffrances endurées. Donc, c'est vraiment une question de circonstances qui cause l'inquiétude de Vincent à l'idée qu'on révèle les lettres de sa jeunesse ; cela n'a rien à voir avec l'hypothèse d'un contenu qui aurait été gênant pour sa personne.

La vie de saint Vincent de Paul

VINCENT À PARIS EN 1609

Après ces deux années d'esclavage, Vincent reste quelques mois à Rome. Nous sommes en 1608. Avant la fin de cette année, Vincent rentre en France, chargé par le Saint-Siège d'une mission confidentielle pour le roi Henri IV. Désormais, Paris sera son port d'attache et le lieu des accomplissements de son destin.

Le Cercle de Mme Acarie

Au tournant du siècle, la ville de Paris d'Henri IV est travaillée par ce qui deviendra au fil des années le courant de « l'humanisme dévot ». Qu'est-ce donc que cet « humanisme dévot » ? La formule est de l'historien Henri Bremond : c'est l'orientation de l'esprit et de l'âme qui s'empare de toute une élite catholique profondément spirituelle et l'entraîne à la fois vers un approfondissement de la vie mystique et le désir que cette vie mystique imprègne la vie sociale. Dans l'école française de spiritualité, il y a la méditation du mystère de l'Incarnation, ce qui est très typique de l'époque. En 1603, Henri IV a rappelé les Jésuites en France, eux qui avaient été renvoyés durant les guerres de Religion ; le règne d'Henri IV a été un règne de pacification. Les Jésuites multiplient leurs collèges et nous savons que, chez eux, il y a l'union du culturel et du spirituel, de l'intelligence et de la foi et, très vite, cela va avoir une influence sur tout l'esprit du temps ; par exemple, Corneille est un des élèves des Jésuites de Rouen, Honoré d'Urfé, avec son roman-fleuve à épisodes, *L'Astrée*, qui s'est étalé sur vingt ans avec un immense succès, était très lié avec les Jésuites dans ces années-là.

Les abbayes reflourissent avec de très grandes abbesses, comme l'Abbesse de Montmartre. En 1609, il y a la « Journée du Guichet », cette célèbre journée du guichet à Port-Royal qui met en scène la jeune Mère Angélique Arnauld, âgée seulement de 18 ans. Elle a été mise au couvent par sa famille parce que c'était la décision de la famille mais, à 18 ans, elle se convertit vraiment et, en 1609, elle chasse sa famille de l'entrée du monastère parce qu'elle veut rétablir la clôture – ce qui fut fait. Elle ne deviendra janséniste que 30 ans plus tard.

C'est donc un temps d'effervescence spirituelle. Il y a le **Cercle de Mme Acarie**, épouse de Pierre Acarie (Pierre Acarie a fait partie de la Ligue catholique et a fait des choses très contestables, ce qui a donné du souci à son épouse). Autour de Mme Acarie se réunissent :

– son cousin germain, **Pierre de Bérulle**, le futur cardinal, qui n’a alors que 27 ans.

– **André Duval**, docteur de Sorbonne.

– **François de Sales** qui, en 1602, est venu à Paris pour une mission diplomatique auprès du roi Henri IV. Il aide Mme Acarie dans la mission qu’elle s’est donnée d’introduire en France l’Ordre du Carmel.

En 1604, Pierre de Bérulle va attirer les carmélites d’Espagne pour fonder le Carmel en France. Le P. André Duval, avec Bérulle, dirigera spirituellement les carmélites et fondera plusieurs couvents. Après la mort de son mari, Mme Acarie se fera carmélite et deviendra la future Bienheureuse « Mère Marie de l’Incarnation »¹.

En décembre 1602, François de Sales regagne son évêché de Genève-Annecy mais il restera encore très influent à distance, particulièrement par son livre « *Introduction à la vie dévote* » paru en 1609.

En 1602, Vincent n’est pas encore à Paris et ne fréquente pas encore le Cercle de Mme Acarie. Quand François de Sales publie son « *Introduction à la vie dévote* », c’est un immense succès qui se répand comme une traînée de poudre dans Paris et ailleurs. « *L’Introduction à la vie dévote* » s’adresse aux femmes du monde mais le livre aura un succès et une influence très au-delà même des femmes du monde. Et Vincent, lorsqu’il fondera en 1617 la première Confrérie de la Charité, demandera aux Dames d’avoir « *L’Introduction à la vie dévote* » comme lecture habituelle et comme inspiration de leur action. Sans doute que Vincent a lu « *L’Introduction à la vie dévote* » dès 1609 et Bérulle va devenir son Directeur spirituel pour 8 ans.

A partir de 1609, il faudra deux ans pour que Bérulle, en 1611, fonde l’Oratoire, à l’imitation de l’Oratoire fondé en Italie par Philippe Néri. L’Oratoire permet à des prêtres de se retrouver en communauté pour prier ensemble et se conforter dans leur sacerdoce. Vincent n’oubliera pas cela plus tard lorsque, à sa manière, il fondera la Conférence des Mardis.

Fin 1608 - début 1609, Vincent arrive à Paris, chargé par le Saint-Siège d’une mission confidentielle pour le roi Henri IV. Cette mission verbale mais non écrite auprès d’Henri IV n’a jamais été bien éclaircie. En tout cas, Vincent devient dans la foulée l’un des aumôniers de la Reine Margot, plus exactement la Reine Marguerite de Valois. La Reine Margot

La vie de saint Vincent de Paul

est la première femme d'Henri IV mais leur mariage a été annulé par Rome et Henri IV a épousé Marie de Médicis en 1600. Cela n'empêche pas la Reine Margot d'être active et, en 1609, tout près de son palais qui borde la Seine, elle a fondé l'hôpital de la Charité.

Vincent devient l'un des aumôniers de la reine et fréquente l'hôpital de la Charité. Il le fréquente assidument et continue l'expérience du don de soi dans la charité aux malades dont il a fait l'apprentissage à Rome. L'hôpital de la Charité a été confié par la Reine Margot aux Frères de Saint-Jean-de-Dieu. C'était le même hôpital des Frères de Saint-Jean-de-Dieu que Vincent avait fréquenté durant son séjour à Rome en 1608. Et à l'époque, la particularité des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, c'était de chercher à soigner toute la personne et non pas seulement la maladie dont ils souffraient. C'est déjà un premier signe qui sera à l'origine du fondement du charisme vinentien puisque Vincent, par la Providence, est amené à exercer dans ce cadre.

En tout cas, selon l'opinion d'un grand historien de la littérature au xx^e siècle, Mgr Calvet, c'est sans doute grâce à son passage à la cour de la Reine Margot que Vincent apprend une certaine sûreté et clarté de la langue française. Son style est dru, vif et familier ; bien sûr, pour nous, il a des tournures très liées au xvii^e siècle, mais, malgré tout, il a une grande clarté d'expression.

L'époque est aussi celle d'une explosion littéraire avec ses auteurs célèbres : Corneille, et plus tard Molière, Racine, etc. En 1637, tout le monde va applaudir le Cid. Mais déjà, en 1609, a commencé la publication d'un ouvrage qui a énormément compté à l'époque : l'œuvre romanesque d'Honoré d'Urfé : *l'Astrée*. A l'époque, cette littérature pleine d'esprit d'aventure porte aussi un vrai souci spirituel et s'efforce d'élever, en quelque sorte, les lecteurs au-dessus d'eux-mêmes ; c'est très significatif de l'esprit du temps. Tout cela a joué aussi dans la perception qu'a Vincent de son époque.

C'est aussi l'époque où on s'enthousiasme pour l'exploration de la Nouvelle France (appellation de l'époque pour le Canada), et dans la décennie 1610, on va y envoyer des missionnaires. Les premiers missionnaires sont des Récollets, à partir de 1615, puis les Jésuites arrivent en Nouvelle France en 1625, il va y avoir un élan d'évangélisation extraordinaire et beaucoup de martyrs.

LA CRISE DE LA FOI DE VINCENT A DEUX REPRISES

Entre 1610 et 1616, Vincent connaît une grave crise de la foi à deux reprises. Cela joue un rôle dans l'évolution de sa vie car Bérulle, son Directeur spirituel, qui est conscient de cette crise, envoie Vincent en 1612 à Clichy pour devenir curé de la paroisse. On peut penser que si Vincent a des responsabilités pastorales, il y verra un peu plus clair dans la crise qu'il vivait.

Dès 1612, Vincent fait cette expérience apostolique d'une cure à Clichy, à une époque charnière, une époque où il y a des attentes, il y a de la ferveur mais où il y a aussi beaucoup à corriger. Puisqu'on sortait des guerres de Religion, tout était à refaire, on sortait d'une époque vraiment difficile. Et quand Vincent devient curé de Clichy, il est au cœur du problème. En de nombreux endroits, les prêtres sont mal formés et Vincent va être confronté en 1612 à ce qui se passe quand on veut évangéliser. Cela dit, il semble avoir gardé un très bon souvenir de cette période brève. Il semblerait qu'à travers l'expérience faite de la soif de Dieu de ses paroissiens, la Providence ait voulu lui faire saisir qu'il lui serait demandé de répondre à cette soif.

Mais il se trouve qu'il est vite arraché à sa cure de Clichy par le même Bérulle, à qui le Général des Galères du roi, Philippe Emmanuel de Gondi et son épouse, Françoise-Marguerite, ont demandé un précepteur pour leurs enfants. Bérulle est en train de fonder l'Oratoire, il cherche à créer partout des communautés d'Oratoriens, il n'a sans doute pas beaucoup de monde à sa disposition pour répondre à la demande des Gondi.

Or il sait que Vincent a des dons pour former et enseigner. Lorsqu'il était étudiant en théologie à Toulouse, parallèlement, pour gagner sa vie, il a été régent de collège, d'un collège à Buzet qui se trouve à une trentaine de Km de Toulouse. Et il a vraiment satisfait les familles. Les parents étaient tellement contents de lui qu'il a pu ramener ses élèves à Toulouse, là où il continuait ses études, pour continuer à être régent de collège. De même, lorsqu'il avait été collégien à Dax, précepteur des enfants de M. de Comet, cela avait permis à son père de ne pas avoir à prendre en charge ses études. Donc Bérulle avait discerné chez Vincent les qualités de formateur que nous allons lui voir développer tout au long de sa vie. C'est manifestement l'une des clés de sa personnalité. Bérulle pense donc que c'est une bonne solution de faire venir Vincent chez les Gondi, c'est quelqu'un dont il peut penser qu'il a un avenir de précepteur.

La vie de saint Vincent de Paul

Lorsque Vincent entre chez les Gondi à l'automne 1613, l'aîné de leurs trois enfants n'a que 7 ans, le second a 3 ans, et le troisième, Jean-François Paul vient tout juste de naître, c'est lui qui sera le futur Cardinal de Retz, figure contrastée qui n'a pas fait que du bien dans sa vie et jouera un rôle assez négatif dans la Fronde. Or, à l'époque, jusque l'âge de 7 ans, les garçons étaient aux mains des femmes. Et c'était à partir de l'âge de 7 ans qu'ils « passaient aux hommes », selon l'expression du XVII^e siècle. Donc, Vincent devait commencer tout juste sa tâche. Mais il était dans l'obéissance vis-à-vis de son Directeur spirituel ; il entre donc chez les Gondi. Ceux-ci vont jouer un rôle essentiel dans sa vie.

Françoise-Marguerite de Gondi est la première femme d'une très longue série d'autres femmes qui vont jouer un rôle majeur dans la vie de Vincent, dans son action et son rayonnement. Françoise-Marguerite de Gondi est née Françoise-Marguerite de Silly ; sa famille paternelle a un certain nombre de terres qui vont s'ajouter à celles de son mari, si bien que les terres des Gondi, très nombreuses, s'étendent en Ile-de-France, en Picardie, en Champagne.

Au début de l'année 1617, Vincent loge au château de Folleville, sur les terres ancestrales de Françoise-Marguerite de Gondi. Vincent accompagne cette femme très généreuse dans ses tournées de charité auprès des siens sur ses terres de Picardie ; un jour, en 1617, alors qu'il est déjà dans la famille de Gondi depuis 4 ans, il va se produire le premier événement de 1617 qui va transformer Vincent. Un paysan du village de Gannes lui demande de venir à ses côtés, il va mourir avec la conscience d'être en état de péché mortel puisqu'il a commis d'énormes péchés durant son existence qu'il avait toujours cachés dans ses confessions. Vincent est à la fois effaré et émerveillé d'avoir arraché une âme à la perdition pour l'éternité ; le paysan, de son côté, est ébloui par sa propre délivrance et, durant les 3 jours qui lui restent à vivre, il va clamer à tout le village son bonheur d'être délivré. Françoise-Marguerite de Gondi est consciente du fait que le pauvre peuple des champs « *meurt de faim et se damne* ».

A la suite de cela, Vincent fait, le jour de la conversion de saint Paul, ce fameux sermon du 25 janvier 1617 dans l'église de Folleville, qui se trouve tout à côté du village de Gannes. Dans ce sermon, Vincent appelle à la conversion des cœurs et lui, en retour, va opérer sa conversion intérieure. Il dira pendant toute sa vie que là se situe l'origine de la Congrégation de la Mission, même si elle ne sera fondée que 8 ans plus tard,

en 1625. Vincent a toujours daté de 1617 la vraie fondation (en tout cas, dans le cœur de la Providence), de la Congrégation de la Mission parce que c'est ce jour-là qu'il découvre, à l'âge de 36 ans, qu'il est fait pour aller évangéliser le peuple des campagnes, aller soigner les pauvres gens des champs dans leur corps et dans leur âme.

Et il va y être amené très vite, en étant informé de l'état spirituel de beaucoup de prêtres autour de lui (Mme de Gondî lui explique qu'elle s'est aperçue que, lorsqu'elle se confessait, ses confesseurs ne savaient pas la plupart du temps les paroles de l'absolution. Elle a demandé à un religieux de sa connaissance qui, lui, les connaissait bien, de les lui écrire sur un papier et elle s'est habituée à venir voir ses confesseurs avec son papier...).

Quelques mois plus tard, conscient que ce n'est pas en devenant le précepteur de jeunes seigneurs qu'il pourra se consacrer aux pauvres des champs, Vincent demande à Bérulle de l'aider à quitter le service des Gondî. Bérulle va l'envoyer à la cure de Châtillon-les-Dombes en août 1617. C'est le second grand événement de cette année-là, celui dont nous fêtons en 2017 le quatrième centenaire. Venant en aide, avec ses paroissiens, à toute une famille malade qui est dans le besoin, Vincent a l'idée de fonder la première confrérie de la Charité. Première expérience de ces confréries qui vont révolutionner l'exercice de la charité. A la suite de chaque Mission menée par des prêtres évangélistes, des femmes créeront une confrérie de la Charité. D'où le double aspect de la vocation de Vincent : à la fois être présent auprès des pauvres des champs pour soigner leur corps et leur âme, et répondre à la nécessité de former des prêtres. Ce sera la double vocation de la Congrégation de la Mission, comme les deux plateaux d'une balance.

Entre 1617 et 1625, gestation de la Congrégation de la Mission

Vincent est dans la même ligne que Bérulle et le mouvement dévot : avoir à la fois le souci de la contemplation du Verbe incarné et celui de l'action sociale qui doit aller de pair avec la profondeur de cette contemplation. Donc on constate une sorte de mouvement parallèle qui va très bien se manifester dans la convergence de préoccupations entre François de Sales et Vincent.

Vincent rencontre François de Sales à Paris en 1618 par l'intermédiaire de Philippe-Emmanuel de Gondî. Ils vont lier amitié. Né en 1567 sur les terres du duc de Savoie (la Savoie n'est pas encore rattachée à

La vie de saint Vincent de Paul

la France), François de Sales a 51 ans et Vincent en a 37. François de Sales est donc un frère aîné dans la foi, c'est en même temps un modèle, Vincent admire tout de François de Sales, et d'abord sa bonté ; il dira aussi qu'il a été très marqué par sa douceur. Devenu évêque de Genève, François de Sales a beaucoup d'influence sur Jeanne de Chantal avec qui il fonde les monastères de la Visitation pendant cette période intense de la vie spirituelle française.

Les personnes qui étaient autour de Mme Acarie et ses réseaux d'amitié seront, plus tard, les mêmes qui aideront Vincent dans ses œuvres, particulièrement François de Sales qui va devenir un de ses amis très proches mais, malheureusement, pour peu de temps puisqu'il mourra en 1622.

C'est l'époque où s'affirme le règne de Louis XIII avec Richelieu à ses côtés

Henri IV a été assassiné en 1610 par Ravailac. Louis XIII n'a encore que 8 ans lorsque son père meurt. Le règne de Louis XIII a donc commencé sous la régence de sa mère, Marie de Médicis. C'est à l'âge de 13 ans, âge de la majorité pour les Dauphins de France, qu'il devient roi, mais il ne gouverne vraiment qu'à partir de 1618 ; le règne effectif de Louis XIII s'étend donc entre 1618 et sa mort en 1643. Mais dès 1624, le Cardinal Richelieu devient le ministre principal de Louis XIII. Donc, c'est entre 1624 et 1643, date de la mort de Louis XIII (Richelieu est mort quelques mois plus tôt), c'est vraiment pendant ce temps-là que va se manifester un certain éclat de cette époque de la première partie du XVII^e siècle et que, parallèlement, vont se mettre en place les institutions essentielles de Vincent, c'est-à-dire d'abord la Congrégation de la Mission en 1625 (et l'installation de la Congrégation de la Mission au Prieuré Saint-Lazare en 1632).

D'autre part, en 1624, Vincent fait la connaissance de Louise de Marillac qui a épousé Antoine Legras et qu'on appellera Mademoiselle Legras (le terme de Madame étant réservé aux femmes mariées d'un niveau social plus élevé) et, en 1633, c'est la fondation avec Louise des Filles de la Charité. Louise est au point de jonction des deux initiatives très importantes de Vincent car, à partir de 1617, s'est développée grâce à Mme de Gondi, toute une foule de Confréries de la Charité et ce sont les Dames de la charité dans la vie civile, femmes mariées, souvent veuves, qui donnent de leur

temps, de leur argent et de leur ingéniosité ; mais ces Dames de la charité n'auraient pas pu se développer si Louise ne s'était pas attachée à ce développement-là.

A partir de 1633, les Filles de la charité affluent pour apporter leur aide aux Dames, à la suite de Marguerite Naseau, petite vachère de Suresnes. Marguerite est au cœur de la compréhension du charisme de Vincent. Par son humble condition, elle incarne le caractère immédiat du rapport aux pauvres. Et puis, elle va donner envie à d'autres jeunes filles de la campagne de venir en aide aux Dames de la charité dans l'exercice de leur service. Plus tard elles vont aussi, avec Louise à leur tête, devenir une entité à part entière, celle des Filles de la Charité, et se développer comme l'une des grandes institutions de charité de Vincent.

1633 : fondation des Conférences du mardi

A l'époque, le concile de Trente avait souhaité la création de Séminaires mais ils n'avaient pas été mis en place ou bien n'avaient pas eu les résultats qu'on attendait, les prêtres étaient mal formés, ils avaient un grand besoin de formation solide. Dans la ligne de sa responsabilité pastorale, l'évêque de Beauvais, Mgr Potier, veut mettre en place des retraites pour ordinands. Il en parle avec Vincent qu'il connaît bien, grâce à toutes les missions qu'il a menées et grâce aux charités qu'il a pu établir en Picardie. Mgr Potier et Vincent mettent en pratique ensemble, en 1628, leur volonté d'organiser ces retraites pour les ordinands et, au bout de quelques années, celles-ci aboutissent à l'intuition de la Conférence des Mardis, en 1633.

La Conférence des mardis permet aux prêtres qui se sont déjà rencontrés lors des retraites pour ordinands, de travailler ensemble sur l'incarnation quotidienne de leur vocation. Pendant des années, ces Conférences des Mardis vont constituer une sorte de foyer spirituel d'approfondissement de leur vocation. Or, cela se passe en même temps que le déploiement de réseaux sociaux, amicaux et spirituels – tout le courant spirituel de ce mouvement dévot qui a irrigué la vie sociale quotidienne.

L'écrivain Daniel Rops a pu nommer le Grand Siècle d'une formule qui est restée célèbre : « le Grand Siècle des âmes ». Ce Grand Siècle des âmes, à partir de la décennie 1630, on l'a vu s'affirmer avec François de Sales, avec le Docteur Duval et Bérulle, on le voit s'affirmer avec Jean-

La vie de saint Vincent de Paul

Jacques Olier, fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice, élève très lié d'affection de Vincent, avec Charles de Condren qui va succéder à Bérulle à la tête de l'Oratoire, quand ce dernier meurt en 1629, avec Jean de Brébeuf, martyr au Canada en 1649 qui faisait partie des Pères Jésuites et de ce grand mouvement de passion pour l'évangélisation, avec Pierre Fourier, Jean Eudes, des laïcs comme le Baron Gaston de Renty, « bras droit » de Vincent, directeur et animateur de la Compagnie du Saint-Sacrement fondée en 1629-1630. Pendant trente ans, la Compagnie du Saint-Sacrement tient un grand rôle dans la vie spirituelle de l'époque ; Vincent de Paul en fait partie, avec ses propres obligations et son rôle dans sa mission propre.

Contrairement à ce qu'on croit parfois aujourd'hui, la Compagnie du Saint-Sacrement n'était pas réservée à des laïcs, il y avait aussi des prêtres et même un certain nombre d'évêques ; en revanche, elle était réservée aux hommes. C'est pourquoi son action de charité a eu, certes, son influence, mais pas la même que l'étendue des œuvres de charité de Vincent qui, elles, sont passées par les femmes. Il faut dire aussi que les oppositions, les contestations et même les calomnies ont touché la Compagnie du Saint-Sacrement parce qu'il y avait parmi eux, des magistrats, des membres du monde juridique qui se voulaient un peu redresseurs de torts ; de plus, c'était une Compagnie qui cultivait le secret par souci d'humilité mais aussi par souci d'efficacité pour réprimer les abus. Donc, elle a été en butte à beaucoup de calomnies alors qu'en fait, elle a vraiment irrigué spirituellement l'époque. En revanche, ce genre de calomnies n'a pas atteint les œuvres vincentiennes qui, elles, se sont toujours faites au grand jour et passaient par la finesse de la sensibilité féminine.

Ce sont donc les mêmes réseaux d'amitié et les mêmes réseaux familiaux qui irriguent la Conférence des Mardis et la Compagnie du Saint-Sacrement et toute cette évolution de la société de l'époque. Beaucoup de Dames de la charité sont des tantes, des nièces, des cousines des prêtres qui participent à la Conférence des Mardis, d'évêques qui vont être choisis en son sein. Car Richelieu, ministre principal du roi Louis XIII de 1624 jusque 1642, avait à cœur de demander à Vincent, au nom de son expérience de la Conférence des Mardis, des noms de personnalités qui puissent assurer cette charge d'évêque. Vincent le fera toujours dans la discrétion parce qu'il ne veut pas que la Conférence des Mardis devienne un lieu d'intrigues, mais il le fera.

A la mort du roi Louis XIII, en 1643, sa femme, la Reine Anne d'Autriche qui devient régente, établit son propre Conseil de conscience, c'est-à-dire le Conseil des affaires ecclésiastiques. Le fait qu'elle demande à Vincent d'en faire partie pour s'occuper, notamment, des nominations ecclésiastiques, se situe dans la continuité des services déjà rendus par Vincent, à l'État comme à l'Église, à l'époque de Louis XIII et de Richelieu. Vincent est étroitement lié à l'évolution du Royaume et à tout ce que cela représente de nécessités apostoliques de conversion. Son rôle dans les mises en place des hommes aux différents postes est capital. Il y avait dans les nominations ecclésiastiques un enjeu ecclésial, un enjeu pour l'Église parce qu'il y avait beaucoup d'abus et, en même temps, un vrai désir de les corriger. Et dans la mesure où le roi était en charge des nominations ecclésiastiques, les deux étaient étroitement liés.

Pourquoi le roi de France était-il en charge des nominations ecclésiastiques ?

C'était la conséquence et l'application du Concordat de Bologne de 1516, au siècle précédent. A Bologne, lors du cinquième Concile du Latran, ce Concordat a été signé entre François I^{er}, le roi de France, et le Pape Léon X pour que le roi de France nomme tous les titulaires des grands postes ecclésiastiques à la tête des évêchés et des abbayes. Les nominations, avant d'être confirmées par le sacre, devaient être approuvées par le Pape mais ce dernier ne s'opposait à ces nominations qu'en cas grave, pour une raison extrême. Il y a donc quelque chose de stratégique dans les nominations épiscopales et dans toutes leurs conséquences sur la vie religieuse du royaume, et Vincent se trouve au cœur de tout cela.

Vincent au cœur de tout ce qui se passe au plan militaire et sur le terrain des guerres

C'est en 1618 que commence sur les terres de l'Empire en Europe Centrale ce que l'histoire appelle la « Guerre de Trente Ans » (1618-1648). Les traités de Westphalie de 1648 y mettront fin. Mais après 1648, la guerre continuera sur d'autres terrains, avec l'Espagne catholique ; à l'époque, l'Espagne n'est pas seulement le territoire espagnol mais a aussi des possessions au nord de l'Europe, dans les Pays-Bas, c'est pourquoi on a pu dire que les Espagnols descendaient et arrivaient jusqu'en Picardie.

Durant la guerre de Trente Ans, dans un premier temps, Louis XIII et Richelieu ont à cœur de ne pas trop engager directement la France. Ils se limitent à un soutien indirect à certains princes allemands contre les

La vie de saint Vincent de Paul

Habsbourg, pour un équilibre qui permette à la France de garder son indépendance, parce qu'il y a l'idée espagnole d'établir une monarchie universelle (c'est l'héritage de l'époque de Charles Quint, à laquelle la monarchie espagnole n'a pas renoncé).

Or, la France ne veut pas être prise en étau entre les Habsbourg d'Europe centrale et les Habsbourg d'Espagne. Donc, il y a un jeu politique subtil de Richelieu, mais qui ne va pas dans le sens de ce qu'avait souhaité Bérulle qui voulait, lui, qu'on raisonne en fonction de la chrétienté et donc d'une alliance avec l'Espagne catholique. Donc Louis XIII et Richelieu ont essayé de nouer des alliances politiques, comme par exemple avec les princes allemands qui sont protestants. (Et c'est là aussi un problème parce qu'on lutte dans le royaume contre les protestants et, à l'extérieur, on s'allie avec eux). Tout cela, ce sont les aspects politiques de Louis XIII et de Richelieu ; en tout cas, dans un premier temps, cela a permis à la France de rester relativement à l'extérieur du conflit. A partir de 1635, la France entre en guerre ouverte avec l'Espagne et entre ainsi dans la guerre de Trente Ans.

La conséquence, c'est que le pays est envahi, d'abord le duché de Lorraine, puis la Picardie, la Champagne. Il va y avoir une période terrible où la société civile, surtout dans les campagnes, tous ceux qui ne sont pas des combattants subissent le passage des armées de mercenaires qui pillent et tuent, les paysans vont être voués à un sort atroce. Vincent, qui a déjà mis en place l'essentiel de ses œuvres, va être amené à déployer sa charité en grand sur ces terres en guerre.

1636, c'est la fameuse année de la prise de la ville de Corbie en Picardie par les Espagnols. Alors les troupes du roi préparent la reprise de Corbie et Paris ne sera pas envahi mais il reste que, pendant toute cette période, le pays est en triste état. C'est au Prieuré Saint-Lazare que les armées du roi se sont rassemblées et équipées, cette année-là, avant de partir vers le Nord.

Les soins aux blessés, c'est quelque chose d'énorme, surtout au moment de la Fronde. La Fronde est cette guerre civile atroce qui met aux prises plusieurs grandes personnalités du royaume – et leurs troupes – entre 1648 et 1653. La Fronde est surtout violente à Paris, mais aussi dans quelques autres régions de France, notamment à Bordeaux. C'est à Paris que Vincent et les siens vont être amenés à agir. Il y a d'abord la révolte de la magistrature en 1648, puis la révolte des Princes, notamment le Prince de Condé qui s'oppose à Mazarin. On profite du fait que l'on est en période de

régence, le roi Louis XIV étant encore trop jeune : il n'atteindra sa majorité (13 ans) qu'en 1651. La Fronde se terminera à la fin de l'année 1652, parce que Louis XIII est majeur et la légitimité revient. Mais, pendant la régence d'Anne d'Autriche, on s'en donne à cœur joie et les combats sont sans merci.

Ce qui est intéressant, c'est que Vincent met le Prieuré Saint-Lazare totalement à la disposition des pauvres et, en plus, il essaie d'agir pour la paix, parce qu'il connaît tout le monde au sommet de l'État à cause du Conseil de conscience et il est aussi très connu en raison de ses œuvres. Donc, en janvier 1649, au milieu de trente-six dangers, il part pour Saint-Germain-en-Laye auprès de la reine Anne d'Autriche et de Mazarin, afin de leur demander de renoncer au blocus de Paris. Vincent ne réussit pas dans son entreprise puisque le blocus a lieu et va durer trois mois (de janvier à la fin mars), en faisant beaucoup de morts et de blessés. Mais il est intéressant de voir qu'il l'a tenté, qu'il a estimé pouvoir le tenter puisqu'il était devenu le confesseur de la reine. Cela montre que Vincent, qui n'a jamais voulu agir sur le terrain politique, mais qui voulait être tout à tous, aux plus humbles pour les servir, auprès des puissants pour secouer leur conscience, a considéré qu'ici, étant donné les liens qu'il avait avec les personnes, il y avait un devoir pour lui d'essayer d'agir.

La question du jansénisme

De la même façon, pendant le temps du Conseil de Conscience, Vincent va être amené à prendre parti dans la querelle des Jansénistes à partir de 1643, jusqu'à 1653 où il quitte le Conseil de conscience et où, par ailleurs, Rome va trancher sur les Cinq propositions. Après 1653, Vincent ne se mêlera plus de la question janséniste, estimant avoir accompli son devoir. Les tâches de charité l'absorbent plus que jamais.

Cependant l'affaire janséniste va toucher le royaume non seulement sur le plan religieux mais aussi sur le plan politique dans la mesure où il y a des implications politiques, en particulier du fait de l'action de la famille Arnauld et aussi parce que la France étant un pays catholique, il y a une interaction avec le Conseil de conscience qui nommait les personnes à tous les postes importants de la vie religieuse. Or, parmi les jansénistes, il y a des personnes de haute valeur morale, ce qui en a fait le drame. Dans cette querelle douloureuse, Vincent a été présent, mais comme un homme de paix, au sens où Jésus dit « je vous donne ma paix », élevant

La vie de saint Vincent de Paul

le débat et, en même temps, l'approfondissant, en ce sens qu'il le tourne vers les conséquences pour les plus pauvres.

Pourquoi Vincent s'est-il dressé contre le jansénisme, alors qu'il avait eu comme ami de jeunesse l'Abbé de Saint-Cyran et l'avait défendu contre les menées politiques de Richelieu ? Pourquoi est-il monté au créneau contre les positions d'Antoine Arnauld, disciple et continuateur de Saint-Cyran ?

C'est parce que, dans son livre de 1643, « *De la fréquente communion* », Antoine Arnauld argumentait de telle sorte que le catholique de base était séparé des sacrements de l'Église. Il fallait être tellement parfait pour communier qu'à la limite, on ne devait pas le faire avant d'être arrivé à l'extrémité de sa vie. Il en était de même pour le sacrement de Réconciliation : il fallait avoir réparé ses fautes avant même d'avoir confessé ses péchés. Arnauld mettait tant d'obstacles sur le chemin de la confession et sur celui de l'Eucharistie qu'on pouvait constater à Paris une diminution spectaculaire des confessions et des communions.

Alors, Vincent, qui agit au nom des pauvres, rappelle que les sacrements sont des remèdes, des nourritures qui ne sont pas pour les saints mais pour les pécheurs. Donc, c'est au nom de ce charisme que Vincent s'oppose au jansénisme. Vincent a donc apporté à son époque cette vision qui était la sienne par le biais de ce que la Providence lui a soufflé.

LE DÉPLOIEMENT DES MISSIONS AU-DELA DES FRONTIÈRES

La décennie 1650 est celle du déploiement de la Mission en terres lointaines. Vincent lance partout des missions, notamment en Pologne. C'est une période très difficile pour la Pologne qui est envahie par la Suède : les attaques suédoises mettent le pays à feu et à sang. A cela s'ajoutent des épidémies de peste à Cracovie puis à Varsovie.... La reine de Pologne, Louise-Marie de Gonzague, l'ex-duchesse de Nevers, connaissait bien Vincent parce qu'elle fréquentait les cercles de l'époque, l'Hôtel de Rambouillet, tout ce monde de la noblesse et de la haute magistrature qui gravitait, en même temps, dans les œuvres de charité. Elle pense donc que M. Vincent doit sauver la Pologne et elle lui demande d'envoyer des missionnaires et des Filles de la Charité, ce qu'elle obtient. La réponse positive de Vincent est dans le prolongement de ses responsabilités concernant tout ce qui compte dans son temps. Les missionnaires font face aux désastres, donnent d'eux-mêmes jusqu'à l'ultime limite de leurs forces.

Vincent, très touché, montre à quel point il prend personnellement à cœur le destin de ce pays. Les liens entre la France et la Pologne prennent, par lui, une densité humaine forte.

Vincent envoie aussi des missionnaires en Italie, à Rome puis à Gênes et Turin. Les missions à Alger et à Tunis permettent aux missionnaires d'exercer leur apostolat auprès des pauvres esclaves captifs en Barbarie. Missions sur les galères, rachats d'esclaves sur les côtes barbaresques... la tâche n'est pas facile.

Le plus touchant est peut-être le cas de Madagascar. Quand Vincent y envoie en 1648 ses deux premiers missionnaires, il avoue à l'un d'eux qu'il aurait préféré partir lui-même à ses côtés. Pour Vincent comme pour toute son époque, la mission n'est pas facultative. Il est très important d'aller annoncer l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre parce qu'on en a besoin pour le salut. A l'époque, on parlait d'une vision des choses un peu étroite selon laquelle on considérait que, puisque hors de l'Église, il n'y a pas de salut, à partir du moment où le Christ s'est incarné, il faut connaître son Évangile et y adhérer pour pouvoir être sauvé. Le Concile Vatican II a permis une compréhension plus profonde des choses, en évoquant les liens entre l'Église visible et l'Église invisible, et le rôle de la communion des saints. Mais sans doute est-ce à cause de cette conviction – fût-elle un peu étroite – que l'Église a tant envoyé de missionnaires ? A partir de 1625, à la suite des Récollets, les Jésuites sont au Canada, ils souffrent de difficultés sans nom, y compris le martyre, et Vincent s'inscrit exactement dans cet esprit évangéliste de son époque. C'est pour cela, d'ailleurs, qu'il aura les mêmes protecteurs. La Duchesse d'Aiguillon soutient financièrement les missions du Canada et elle est une providence pour les missions vincentiennes. Le Commandeur de l'ordre de Malte, Noël Brulart de Sillery, qui s'est véritablement converti à la charité, sera, lui aussi, un grand bienfaiteur des œuvres de Vincent.

CONCLUSION

Il est important d'être fier d'une période comme celle-là et de ceux qui l'ont illustrée. En devenant saint, Vincent est un saint de l'Église universelle ; cependant, il reste que, par sa proximité historique avec tous les grands du royaume de France, il est devenu une figure française de la charité et il est vu comme tel. Les difficultés auxquelles il a eu à faire face ne sont pas fondamentalement différentes de celles que nous pouvons vivre aujourd'hui. L'époque où il a commencé à agir était une époque où rien

La vie de saint Vincent de Paul

n'était donné ; après les guerres de religion, tout était par terre ; on aurait pu désespérer mais il y a eu des âmes fortes qui ont cru en la Providence, qui ont cru, comme Vincent, qu'elles pouvaient agir et cela a transformé l'époque. D'une certaine façon, cela a enfanté le Grand Siècle, le siècle de Louis XIV, même si la première partie du siècle doit être considérée pour elle-même.

Aujourd'hui, nous sommes appelés de nous inspirer de cette incarnation, dans le siècle, de ce charisme, de cette humilité avec laquelle on s'inscrit dans son temps, on accepte les difficultés de son temps, et on y fait face. Sous une forme adaptée au XXI^e siècle, c'est notre vocation.

Madame Marie-Joëlle GUILLAUME
Historienne catholique

Notes

¹ - A ne pas confondre avec la deuxième « Marie de l'Incarnation », Marie Guyart, qui ira évangéliser le Canada.